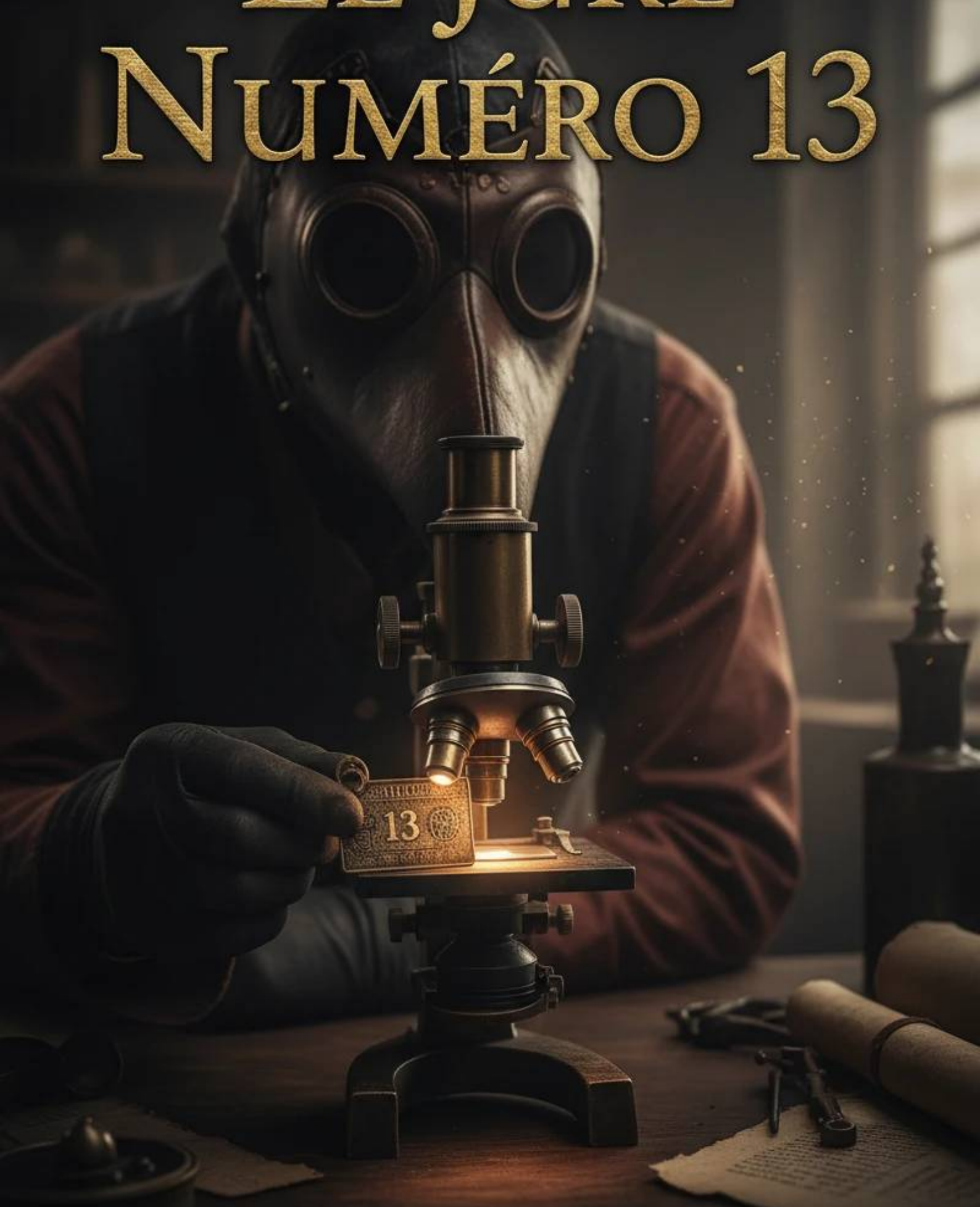


LE JURÉ NUMÉRO 13



Le Juré Numéro 13

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Œil et le Vernis	5
Chapitre 2 : L'Infaillible Thémis	10
Chapitre 3 : La Preuve Totale	14
Chapitre 4 : Le Spectre Chromatique	17
Chapitre 5 : L'Ombre de Kessler	22
Chapitre 6 : Le Seuil du Huis Clos	26
Chapitre 7 : Onze contre Un	30
Chapitre 8 : L'Anatomie du Mensonge	35
Chapitre 9 : Le Mur Algorithmique	39
Chapitre 10 : Le Panoptique de Valérius	43
Chapitre 11 : L'Incident du Serveur	53
Chapitre 12 : La Texture du Mal	56
Chapitre 13 : La Voix de l'Invisible	60
Chapitre 14 : Le Premier Transfuge	64
Chapitre 15 : Paranoïa Clinique	68
Chapitre 16 : Le Protocole de Paix	72
Chapitre 17 : L'Aube des Monstres	76
Chapitre 18 : L'Incision Finale	80
Chapitre 19 : Le Verdict du Silence	83
Chapitre 20 : La Sortie du Labyrinthe	86

Chapitre 1

L'Œil et le Vernis

Le silence de l'atelier n'était pas une absence de bruit, mais une superposition de strates acoustiques. Il y avait le ronronnement du déshumidificateur, le craquement des boiseries, et le sifflement de la respiration d'Elias Vance sous son masque. Sous l'optique du microscope, le monde changeait d'échelle. La toile flamande du XVII^e siècle n'était plus une scène de genre, mais un paysage de crevasses et de sédiments. Elias tenait un scalpel. La lame effleurait le vernis. Il ne travaillait pas sur la couleur. Il travaillait sur le temps.

Le vernis de Dammar, oxydé, emprisonnait l'œuvre dans une gangue bitumineuse. Pour Elias, c'était une calomnie déposée sur la vérité. Il retint son souffle. Un geste de trois millimètres. La pointe souleva une écaille de résine morte. Un craquement sec. Sous la croûte surgit un rehaut de blanc de plomb. Pur. Intact. Vibrant de l'éclat qu'il possédait trois siècles plus tôt.

— Te voilà, murmura-t-il.

Elias ne croyait pas aux images. Il croyait à la matière. Dans son monde, un pixel n'avait aucune mémoire. Une peinture possédait une génétique. Si l'on trichait sur un pigment, la lumière réagissait mal. L'indice de réfraction changeait. Son œil percevait ces dissonances comme une oreille absolue détecte un quart de ton de travers.

Il se redressa. L'atelier était une vaste nef aux briques nues. Partout, des chevalets portaient des patients à divers stades de guérison. L'air sentait l'essence de térébenthine et la poussière noble. C'était un sanctuaire, protégé d'une métropole qui s'étouffait dehors.

Le carillon de l'interphone retentit. Le son, binaire et strident, déchira l'atmosphère. Elias tressaillit. Personne ne montait ici sans rendez-vous. Sur l'écran de contrôle, un homme en uniforme noir attendait sur le trottoir. Il portait une sacoche scellée. Ce n'était pas un livreur. C'était un huissier de la Cour de Justice.

Elias descendit les marches. À chaque pas, il quittait le XVIIe siècle pour le présent binaire. Il ouvrit la porte lourde. L'air de la rue le frappa. Ozone et humidité.

— Monsieur Elias Vance ? demanda l'officier.

Sa voix était formatée. Il fixait un point au-dessus de l'épaule d'Elias. Ses lentilles enregistreuses capturaient chaque trait.

— C'est moi.

L'huissier présenta un terminal. Elias y apposa son empreinte. Déclat mécanique. L'homme sortit un pli de papier synthétique, blanc, immaculé. Le sceau de Thémis y brillait d'un reflet holographique.

— Notification finale pour votre fonction de juré, annonça l'homme. Affaire Kessler. Début des sessions demain, 08h00. Votre absence serait une entrave à l'optimisation judiciaire.

Elias prit le document. Le support était froid. Sans fibre.

— Thémis a déjà rendu son pré-rapport, n'est-ce pas ?

L'officier eut un micro-mouvement de la mâchoire.

— Le système a établi un indice de culpabilité de 99,8 %. Le jury est une validation éthique, monsieur Vance. Une formalité.

L'homme s'éloigna. Elias remonta dans son refuge, mais la lumière avait décliné. Le nom de Kessler s'étalait en lettres capitales sur ses genoux. Le monde entier connaissait l'affaire. Un meurtre capté par des caméras photoniques capables de reconstruire les zones d'ombre en temps réel. La preuve était dite totale.

Elias alluma son écran haute définition. L'image du juge Adrien Valérius apparut. Valérius n'était pas un automate de bureau. C'était un esthète de la perfection froide. Traits anguleux. Regard gris. Il portait une robe de magistrat épurée, presque monacale.

« L'erreur humaine est une pathologie », disait Valérius à l'écran. « Nous avons enfin le remède. Thémis ne juge pas. Elle révèle. Condamner n'est plus une opinion, c'est une nécessité algorithmique. »

Elias éteignit. Il retourna vers sa jeune femme pesant des perles. Une illusion honnête. Le soir tomba sur la ville. Les gratte-ciel de verre commencèrent à luire, reflétant les millions de données circulant sous les pavés. Elias resta dans l'obscurité. Il nettoya ses pinceaux. Un rituel de purification. Il savait pourquoi il avait été choisi. Le système cherchait un homme de l'ancien monde pour cautionner sa logique.

Mais Thémis et Valérius avaient commis une erreur de calcul. Ils voyaient en lui un expert des pigments. Ils ne comprenaient pas qu'il était un traqueur d'anachronismes.

Le lendemain, Elias franchit les portes du Palais de Justice. L'air de la ville ne ressemblait pas à celui de l'atelier. Au crépuscule, les néons ne se contentaient pas d'éclairer ; ils dévoraient les nuances. Il entra dans la salle d'audience. Le vide y était pressurisé. Valérius ne cillait pas. Son regard était une surface de quartz où ne filtrait aucune donnée. Elias sentit pourtant une pression. Une attente. Le juge testait la résistance de son silence.

— Juré numéro 13, dit Valérius. Prenez place.

L'immersion commença. La preuve fut projetée. Une vidéo de surveillance. Kessler dans une ruelle, sous une lampe au sodium. La reconstruction était d'une fluidité photonique. Les autres jurés hochaient la tête. Pour eux, l'image était la réalité.

Elias scruta l'enregistrement avec une précision ascétique. Son œil chercha la faille. Il la trouva.

Ce n'était pas un bug de rendu. C'était un anachronisme de la lumière.

L'ombre de Kessler se projetait sur le mur de briques. Mais la température de couleur du reflet sur sa veste ne correspondait pas à la lampe au sodium de la rue. Le spectre était trop blanc. Trop équilibré. C'était une lumière de studio, imperceptiblement injectée dans la matrice binaire de la scène. Quelqu'un avait peint l'accusé dans l'image, oubliant que la physique de la lumière ne ment jamais.

Elias sentit un froid millimétré l'envahir. Kessler était un coupable idéal, mais cette preuve était un faux de maître. Un repentir numérique caché sous le vernis de la certitude.

Il releva les yeux. Valérius le fixait. Le juge ne souriait pas, mais son attente s'était muée en une menace silencieuse. Il savait qu'Elias avait vu la retouche.

Elias toucha le papier de sa convocation dans sa poche. Il pensa à la mouche peinte en trompe-l'œil sur son tableau flamand. Le détail qui rappelle la décomposition.

— On ne peut pas tout lisser, Valérius, chuchota-t-il pour lui-même.

Le procès n'était pas le jugement d'un homme. C'était l'autodafé de l'incertitude. Elias Vance, le restaurateur, venait de trouver la craquelure dans le miroir. Il n'était plus un

juré. Il était le seul témoin d'une vérité que la machine avait tenté d'effacer.

Chapitre 2

L'Infaillible Thémis

L'air, à l'intérieur de la salle d'audience 4-B, possédait la neutralité clinique d'un sas de confinement. Un mélange d'ozone résiduel et de produits détergents qui semblait vouloir effacer jusqu'à l'odeur de l'humanité. Elias Vance franchit le seuil, ses doigts encore imprégnés du souvenir des solvants de son atelier. Il effleura le montant de la porte : l'ébène massif, poli par les siècles, n'était plus qu'une peau morte sur un squelette de titane. Tout autour des boiseries, des veines de fibre optique couraient dans des goulottes de verre brossé, battant le rythme cardiaque d'une justice qui ne dormait plus.

Elias rejoignit son siège, le numéro 13. Sa position isolée offrait une perspective totale sur l'arène centrale. Sous le tissu technique du fauteuil, des capteurs mesuraient déjà son rythme cardiaque et la conductance de sa peau. Il savait que chaque tressaillement de son émotion serait traité comme une donnée à corriger par la logique de la machine. Au centre, le noyau de Thémis — une structure de prismes suspendus — attendait de traduire la réalité en nuages de points.

Un silence de cathédrale tomba sur l'assemblée. Le Juge Adrien Valérius émergea de l'ombre, découpé en clair-obscur, une silhouette dont la chaleur humaine semblait avoir été aspirée par le gris acier de sa robe. Ses yeux ne fixaient pas l'assistance ; ils lisaient un flux constant d'informations que son implant rétinale lui servait en temps réel. Il resta debout derrière son pupitre de cristal, les mains à plat sur la surface tactile.

— La justice, commença Valérius, et sa voix spatialisée résonna directement dans l'oreille interne de chaque juré, a longtemps été l'esclave de l'ombre. Du témoignage

faillible. Du souvenir qui s'étirole. Nous célébrons aujourd'hui la fin de l'obscurité.

D'un geste de l'index, il anima Thémis. Une lumière bleutée inonda la salle. Une reconstitution en définition absolue se matérialisa dans le vide.

— Thémis a purifié l'image, extrayant la vérité du chaos de l'échantillonnage originel. Ce que vous voyez est la somme de sept mille sources de données convergentes. Le doute raisonnable est désormais une variable mathématique réduite à zéro.

Elias se pencha. Dans son métier, il traquait le geste du peintre sous les restaurations successives. Il savait que la vérité résidait dans les strates, les repentirs, les craquelures. Ici, on lui présentait une surface lisse. L'accusé, Kessler, était assis dans son box de verre, silhouette voûtée que l'éclat des hologrammes semblait effacer. Il regardait Thémis avec une terreur animale, celle d'un homme qui voit une divinité étrangère décider de son existence dans une langue qu'il ne comprend pas.

Valérius fit défiler les séquences. Kessler sortant de l'appartement de la victime, identifié par l'analyse de sa cinétique biologique.

— Observez la fluidité du rendu, souligne le Juge. Thémis a comblé les lacunes. C'est la réalité augmentée par la logique.

Elias parcourut l'hologramme comme une composition. Il cherchait la discordance que même un algorithme ne pourrait voir parce qu'elle relevait de la physique de la lumière, non de la statistique des pixels. Il la vit. Sur le manteau de Kessler, un éclat de bleu cobalt paraissait trop pur pour l'éclairage au sodium de la rue. Infime. Une fraction de seconde où le spectre ne correspondait pas à la texture du tissu. Un artefact. Une greffe numérique. Puis, ses yeux descendirent vers le sol : l'ombre du pied ne suivait pas exactement la courbure du pavé ; elle flottait d'un millimètre au-dessus, comme si l'objet et le support n'appartenaient pas à la même réalité.

Thémis avait « créé » cette ombre pour solidifier la présence de l'homme.

Une décharge froide remonta sa colonne vertébrale. Valérius s'approcha du banc des jurés. Sa présence était une masse froide.

— Certains d'entre vous, dit-il en fixant Elias, pourraient être tentés par le romantisme de l'intuition. Mais l'émotion est un bruit de fond. Thémis est le silence nécessaire à la vérité.

Le Juge s'arrêta devant lui. Un sourire, mince comme une incision, étira ses lèvres.

— Monsieur Vance, vous qui restaurez les pigments ternis, Thémis est le vernis éternel. Elle empêche le temps de corrompre les faits. N'est-ce pas là l'ambition ultime de tout restaurateur ? Rendre à l'œuvre sa clarté originelle ?

— Un restaurateur ne cherche pas à rendre l'œuvre parfaite, Monsieur le Juge, répondit Elias d'une voix étrangère. Il cherche à la rendre honnête. Parfois, l'honnêteté réside dans la fissure.

Le silence se fit pesant. Les autres jurés, fascinés par la profondeur algorithmique des preuves, regardaient Elias avec méfiance. Pour eux, le procès était fini. Thémis avait parlé.

— L'honnêteté est subjective, trancha Valérius. La précision est universelle.

Le Juge fit un geste et les murs semblèrent se dissoudre dans des flux de données granulaires. Il enjoignit les jurés à s'imprégner de la certitude. Puis, il se retira.

Le vote commença. Elias sentit la pression du système sur ses tempes. La tablette devant lui s'alluma. Deux options : Coupable ou Acquitté. Le vert et le rouge. Autour de lui, les clics se succédaient, rapides, impitoyables. Un rythme staccato. Les

capteurs de son siège envoyaient son accélération cardiaque à Valérius en temps réel. Il savait qu'en refusant de voter la culpabilité, il devenait un bug. Une anomalie à effacer.

Il regarda une dernière fois l'hologramme de Kessler, ce spectre de lumière bleue. Il pensa à son atelier, à la terre de Sienne, à la rugosité de la toile. La justice de Valérius était un glacis parfait posé sur un mensonge.

Elias pressa le bouton. Sous son ongle, une trace d'ocre jaune — un reste de terre de Sienne — s'écrasa contre le verre froid. Un pigment réel sur un mensonge de lumière.

Chapitre 3

La Preuve Totale

L'air de la salle d'audience numéro IV possédait cette qualité raréfiée des lieux où l'on s'apprête à disséquer une âme. Ce n'était pas seulement une atonie pesante, mais un vide pneumatique, une absence de vibrations humaines que seul venait perturber le bourdonnement organique des serveurs dissimulés derrière les boiseries de chêne séculaire. Elias Vance, assis à sa place de juré numéro 13, sentait le froid du banc s'insinuer à travers son costume de flanelle. Il avait l'habitude des atmosphères recueillies ; son atelier de restauration exigeait cette même dévotion silencieuse. Mais là où son antre exhalait la térébenthine, la cire d'abeille et le temps qui sédimente, ce tribunal empestait l'ozone et le métal froid.

Au centre de l'arène, le Procureur général Arnault ajusta ses lunettes à monture d'acier. Ses mains sèches effleurèrent la surface haptique d'un pupitre de verre dépoli. Il ne portait pas de dossier papier ; il ne manipulait que des métadonnées.

« Mesdames et Messieurs les jurés, » commença-t-il, sa voix possédant le tranchant d'un scalpel. « Nous vivons une époque où le témoignage humain est devenu une pathologie de la mémoire. Nous oublions, nous projetons, nous mentons. Mais les photons ne mentent jamais. Thémis ne ment jamais. »

Elias observa le Juge Adrien Valérius. L'homme était une stase de marbre noir derrière son haut pupitre. Ses yeux possédaient la neutralité minérale des processeurs qu'il servait. Il incarnait cette nouvelle magistrature qui ne cherchait plus à interpréter la loi, mais à en administrer la certitude mathématique. Pour Valérius, le doute n'était pas un garde-fou, c'était un déchet de calcul qu'il fallait éliminer.

« Nous allons procéder à la projection de la Pièce 42-B, » annonça Arnault. « La Preuve Totale. »

La lumière 8K gifla la rétine d'Elias. La précision était obscène : elle ne montrait pas le monde, elle l'autopsiait. Sur l'immense dalle opalescente, la ruelle de l'impasse des suppliciés apparaissait avec une granulométrie plus nette que la vision humaine. On pouvait compter les pores de la peau du bitume. Au centre de ce cadre chirurgical se tenait l'accusé, Kessler. La définition était si brutale qu'elle révélait le tremblement d'un pore à sa tempe et l'humidité d'un cil. Elias se pencha en avant. Son instinct de restaurateur, affûté par des décennies passées à traquer les repentirs sous les vernis encrassés, entra en alerte. Sa main connaissait le faux pigment ; son œil connaissait le faux pixel.

Il se souvint d'une marine du XVIIIe siècle qu'il avait restaurée. Le faussaire avait été brillant, mais il avait utilisé un bleu de Prusse dont la structure moléculaire trahissait une fabrication moderne, une nuance inexistante à l'époque de la toile. C'était une anomalie spectrale. Ici, Elias cherchait l'anachronisme dans la trame numérique.

Sur l'écran, l'horreur se déploya. Kessler levait le bras. Le sang ne gicla pas de manière confuse ; il fut rendu par Thémis comme une suite de rubis liquides, chaque projection calculée selon les lois de la dynamique des fluides. Un mutisme sépulcral tomba sur les jurés. C'était trop beau. La lumière mentait.

Elias fixait le coin inférieur droit de la projection. Une dissonance. Dans l'ombre portée par une poubelle de métal, derrière l'accusé, la réverbération ne suivait pas la logique de la température de couleur ambiante. Le bleu du néon se reflétait sur le sol avec une saturation de 450 nanomètres, mais dans l'obscurité totale de l'alcôve, il y avait une résurgence d'un magenta infra-numérique. Une trace de spectre que l'algorithme n'avait pas réussi à lisser complètement.

C'était un glitch de la réalité, un anachronisme de pixels. L'ombre était construite,

donc le reste — la lame, le sang, le regard de Kessler — n'était qu'une composition. Une nature morte de la justice moderne.

Elias déplaça son regard vers le Juge Valérius. Ce dernier n'observait pas l'écran, mais le jury. Ses yeux minéraux rencontrèrent ceux d'Elias. Il y eut une seconde de suspension où le temps s'arrêta. Le juge savait. Il savait que le juré numéro 13 avait vu la faille. Il savait que l'œil de l'artisan avait perçu la sédimentation du mensonge sous le glacié électronique. C'était là que se situait le vrai procès : celui de la lucidité contre la foi technologique.

« La séance est suspendue pour quinze minutes, » déclara Valérius, sa voix résonnant comme un glas.

Elias resta assis. Autour de lui, les autres jurés sortaient mécaniquement, tels des automates sortant d'une transe, convaincus d'avoir vu Dieu rendre son verdict en haute définition. Il regardait l'écran désormais noir. Le magenta brûlait encore sa persistance rétinienne. Il comprit que sa sensibilité chromatique était devenue son fardeau le plus lourd. Dans cette cathédrale de la certitude, il était le seul à regretter le grain de la peau et l'incertitude de la nuit.

Chapitre 4

Le Spectre Chromatique

La salle d'audience avait répudié la solennité républicaine. Elle s'était muée en un laboratoire de vérité chirurgicale, une chambre stérile où le chêne centenaire des boiseries semblait s'être rétracté devant l'omniprésence des parois de verre dépoli. Derrière les cloisons acoustiques, le bourdonnement des serveurs formait une note de basse continue, une vibration infra-sonore qui pesait sur les tempes comme une menace physique. Elias Vance, juré numéro treize, sentait le velours du siège s'enfoncer dans ses reins avec la raideur d'un étau.

L'air était saturé d'une odeur d'ozone et de papier glacé. Devant lui, l'écran monumental, une dalle monolithique d'une dioptrie parfaite, semblait aspirer la lumière de la pièce. Le juge Adrien Valérius fit un signe de la main. Son visage émacié, figé dans une fixité de portrait flamand, paraissait couvert d'un vernis antique dont les craquelures invisibles marquaient chaque trait de sa sévérité.

« La séance est reprise. Nous allons visionner une nouvelle fois la pièce 42-B, purifiée par le rendu de Thémis », déclara Valérius. Sa voix, un métal froid poli par des décennies de certitudes, n'admettait aucune diffraction.

Elias se pencha en avant. Dans la pénombre de son atelier de restauration, il passait ses journées à déconstruire le voyage d'un photon frappant une particule de lapis-lazuli. Pour lui, la vision était une chimie. Il savait comment la lumière s'enfonçait dans les strates de résine oxydée avant de rebondir vers la rétine.

La vidéo s'anima. Une ruelle sombre, une zone industrielle, le soir du crime. Thémis n'avait pas simplement nettoyé l'image ; l'architecture panoptique du système avait

réinterprété chaque pixel, lissant les saccades pour offrir une fluidité d'anamorphose. On y voyait l'accusé, Kessler, sortir d'une berline noire. Son visage, éclairé par un réverbère, était une étude de culpabilité : les traits tirés, la sueur perlant comme une signature de la peur.

Les autres jurés respiraient au rythme des images, hypnotisés par cette clarté que l'on disait absolue. Mais chez Elias, la rétine protestait. Un malaise optique, une dissonance qui ne venait pas de la raison, mais de la physiologie même de l'œil.

Il plissa les paupières. Kessler s'avavançait. L'ombre de l'accusé s'étirait sur le pavé, flaque d'huile reflétant la lueur jaune. C'est alors que l'hérésie photonique apparut. Sur le flanc de la berline, une surface hautement réfléchissante, un éclat jaillit. Ce n'était pas le jaune du sodium, ni le rouge des feux. C'était un azur d'antimoine, une vibration spectrale parasite d'une pureté électrique. Un bleu qui n'avait aucune source d'émission dans l'environnement physique.

Est-ce ma vue ? pensa Elias, une brève décharge de paranoïa lui traversant l'esprit. *Suis-je en train de sombrer ?* Il fixa le point. Non, la tache d'outremer synthétique était autonome. Elle flottait sur la carrosserie comme un artefact de luminance, une signature numérique oubliée par le moteur de rendu. C'était la preuve que cette scène n'avait pas été filmée, mais générée par une quadrature de probabilités.

Il se souvint d'un paysage hollandais où un faussaire avait utilisé un pigment du XIX^e pour corriger un ciel du Siècle d'Or. L'anachronisme moléculaire sautait aux yeux. Ici, le bleu sur la voiture était « trop parfait ». Thémis ne restaurait pas la réalité ; elle l'aidait à accoucher d'une conclusion préprogrammée.

Le Juge Valérius fixait l'écran avec une satisfaction glaciale. Pour lui, Thémis était un scalpel purifiant. Si Kessler était coupable dans l'esprit du système, la preuve devait refléter cette culpabilité avec une netteté totale, dût-on pour cela corriger les lois de la physique.

Elias sentit une goutte de sueur glisser le long de sa tempe. Le silence était oppressant, rompu seulement par le cliquetis des greffiers qui sonnait comme un décompte. À chaque mouvement de Kessler, l'azur impossible scintillait sur la carrosserie, défiant l'optique.

Regardez-le, hurla-t-il intérieurement. **Regardez ce bleu !**

Mais les onze autres jurés ne voyaient pas les pixels ; ils voyaient un monstre. Kessler était une figure méprisante, mais en cet instant, Elias savait que cet homme, dans cette vidéo, était une fiction.

Il se redressa, ses doigts agrippant le rebord de la table. Soudain, le regard de Valérius bifurqua. Ses yeux, deux billes d'acier poli, scannèrent le box des jurés. Quand ils croisèrent ceux d'Elias, le restaurateur sentit un frisson électrique. Le juge ne voyait pas un citoyen, mais une anomalie organique dans sa machine de justice.

« Monsieur le juré numéro treize ? » La voix de Valérius coupa le silence. « Vous semblez perturbé. La clarté de la preuve numérique est-elle trop intense pour votre... sensibilité ? »

Le mot fut prononcé avec un mépris pour ce vestige d'un temps où l'intuition humaine polluait encore le droit. Elias ouvrit la bouche. Sa gorge semblait tapissée d'un vernis desséché qui étouffait chaque syllabe. S'il pointait ce reflet, il s'attaquait à l'édifice. Thémis était infailible parce que le peuple l'exigeait.

« Non, Monsieur le Juge, » finit-il par articuler d'une voix étranglée. « La clarté est... totale. »

Valérius esquissa une tension des muscles autour de sa bouche. « Bien. Continuons. »

Alors que les lumières s'atténuèrent pour l'examen des métadonnées, Elias resta figé. Il était seul dans cette cathédrale technologique, témoin d'un miracle inversé. L'azur d'antimoine brûlait encore dans son esprit, tache indélébile sur le tableau de la vérité. Il savait désormais que Kessler était innocent de ce crime précis, car la preuve était trop parfaite pour être honnête. Mais il savait aussi que s'il dénonçait cette perfection, il serait broyé par l'algorithme.

La paranoïa s'insinuait comme un poison lent. Les micros, les caméras thermiques mesurant son stress, les capteurs de mouvements sous son siège... Tout était conçu pour assurer la convergence. L'algorithme gérait les jurés comme il gérait les pixels. Elias se demanda si ce bleu était un test, un appât pour détecter celui qui ne se laisserait pas séduire par la fluidité de la simulation.

Kessler, prostré, ne comprenait rien. Il n'était plus qu'un sujet d'expérience, un corps de chair égaré dans un monde de vecteurs. L'architecture de la salle semblait se resserrer autour d'Elias, les murs de verre devenant des miroirs sans fin où son propre reflet lui semblait étranger.

Il inspira profondément l'odeur de l'ozone. Il était le facteur instable. Sa survie dépendrait de sa capacité à agir comme un restaurateur : avec la discrétion d'un homme qui gratte les repeints d'une croûte pour découvrir l'horreur dissimulée en dessous.

Il ferma les yeux. Dans l'obscurité de ses paupières, le reflet bleu persistait, brûlure rétinienne qui refusait de s'effacer. La bataille pour l'âme de la justice ne se jouerait pas sur des arguments juridiques, mais sur la perception pure. Et Elias Vance, avec son œil analogique, était désormais l'homme le plus dangereux du Palais.

Il sentit un regard peser sur lui. Une des caméras au plafond s'ajustait, son objectif se dilatant pour mieux capter le rythme cardiaque trop rapide du numéro treize. Le silence revint, plus lourd. Dans ce temple de verre, la vérité n'était plus ce qui s'était

passé, mais ce qui pouvait être rendu avec le plus de réalisme. Elias serra les poings. Il devait observer chaque ombre, chaque silence. Car au milieu de cette perfection simulée, la seule chose réelle qui restait était sa propre suspicion.

Chapitre 5

L'Ombre de Kessler

La salle d'audience numéro IV exhalait une odeur composite : le rance de la cire séculaire luttant contre l'ozone métallique dégagé par les baies de serveurs. Elias Vance, assis au siège du juré numéro 13, sentait cette électricité statique piquer sa peau. Pour un homme habitué à retirer au scalpel les vernis oxydés des toiles du XVIIe siècle, l'air du tribunal semblait chargé d'une matière grasse qu'aucun solvant ne pourrait dissoudre.

En face, dans le box de verre, Kessler ne fuyait pas l'image projetée sur l'écran géant ; il la scrutait avec une stupeur d'animal devant un miroir. Il se regardait tuer, étranger à son propre crime, spectateur d'une version de lui-même plus convaincante que sa propre mémoire. Ce n'était pas le remords qui creusait ses traits huileux, mais le vertige d'être supplanté par sa propre icône.

Le juge Adrien Valérius ajusta ses lunettes. Son regard ne quittait pas son moniteur de contrôle. Pour lui, l'homme dans le box n'était qu'une variable aberrante à normaliser par le verdict.

— L'accusé souhaite-t-il ajouter une observation avant l'examen final ?

La voix de Valérius tombait du pupitre comme un couperet de marbre. Brève. Scriptée. Une constante mathématique.

— À quoi bon ? cracha Kessler. Votre machine a déjà décidé. Elle voit même ce que je n'ai pas fait.

Un murmure parcourut les bancs. Elias, lui, restait figé. Il revoyait la vidéo de la ruelle des Carmes. La netteté était absolue, la fluidité irréaliste. Trop parfaite. Dans son atelier, Elias traquait les *pentimenti*, ces repentirs où l'ébauche transparait sous la couche finale. Il avait perçu, dans le mouvement du bras de Kessler, un décalage chromatique infime, une micro-seconde où les pixels s'organisaient selon une logique étrangère à la physique. Un artefact. Une suture invisible que seul un œil entraîné à détecter l'anachronisme d'un bleu de Prusse sur une toile de 1620 pouvait isoler.

Le huis clos des délibérations s'ouvrit dans une pièce octogonale, conçue comme un panoptique. Sous le plafond, une lentille fumée consignait les hésitations et les hausses de pression artérielle. Elias s'assit, sa main cherchant instinctivement le morceau de fusain au fond de sa poche. Le contact du carbone brut le rattachait au monde tactile.

— On devrait voter, lança l'ingénieur système du jury. Thémis est formelle à 99,8 %. Pourquoi discuter l'évidence ?

— Parce que l'évidence est une construction, répondit Elias.

Il se leva et s'approcha de l'interface holographique. Ses doigts effleurèrent la lumière bleue.

— Regardez l'ombre du réverbère derrière lui. Elle ne suit pas le mouvement du corps. Elle accuse un retard de deux images. Quelqu'un a réinjecté le mouvement de Kessler sur un décor pré-enregistré, mais le moteur de rendu a échoué à synchroniser la latence de l'ombre portée. Thémis n'a pas cherché une erreur de perspective, elle a cherché une cohérence de données. La donnée est propre, mais la physique est morte.

— Vous insinuez que le système triche ? s'indigna une jurée. Pour un homme comme Kessler ?

— Le système ne triche pas, il optimise, rétorqua Elias. Valérius ne cherche pas la vérité, il cherche la paix sociale. Si la réalité est trop floue pour condamner un monstre, il la rectifie.

Un sifflement haute fréquence satura l'espace. La voix de Valérius résonna, désincarnée, par les haut-parleurs :

— Juré numéro 13, tenez-vous-en aux faits présentés. Les anomalies que vous décrivez sont des artefacts de compression. La probabilité de culpabilité reste une constante.

— Les faits sont devenus des opinions logicielles, Monsieur le Juge, dit Elias en fixant la caméra.

Le compte à rebours du vote s'afficha sur les terminaux individuels. Soixante secondes. Le silence devint une masse solide. Elias sentait les regards de ses collègues, oscillant entre le confort du mensonge ordonné et le vide vertigineux de sa révélation. S'il votait l'acquittement, il brisait l'idole. Il libérait un prédateur pour sauver une abstraction.

Dix secondes.

Elias sortit sa main de sa poche. Ses doigts étaient noirs de poussière de fusain. Il posa son index sur la surface immaculée du terminal blanc, laissant une empreinte de carbone sombre, une tache de matière brute sur la pureté du système.

Il appuya sur le refus.

La salle fut plongée dans l'obscurité. Une alarme stridente, un hurlement de métal torturé, déchira le silence alors que l'écran central clignotait en rouge sang.

ERREUR : UNANIMITÉ NON ATTEINTE. DÉFAILLANCE DU PROCESSUS.

Dans le noir, Elias Vance restait immobile. L'ombre de Kessler s'était dissipée, mais une autre, plus vaste, venait de recouvrir la cité. La paranoïa s'installait, définitive. Derrière le rideau de pixels, il sentait le regard de Valérius, froid et constant, comme la diode d'une machine qui ne dort jamais.

Chapitre 6

Le Seuil du Huis Clos

Le silence qui s'abattit sur la salle d'audience numéro IV ne ressemblait en rien au recueillement solennel des anciens tribunaux ; c'était le silence d'une chambre sourde, un vide pressurisé où l'on entendait presque le sang cogner contre les tempes. Sous les voûtes néo-gothiques, le chêne séculaire semblait digéré par les parois de silicium. Les serveurs de la suite logicielle Thémis ronronnaient dans les murs, injectant une vibration basse fréquence qui faisait vibrer la moelle épinière des douze jurés.

Au centre de ce sanctuaire hybride, le juge Adrien Valérius se tenait droit derrière son pupitre de verre dépoli. La lumière bleutée de l'hologramme projetait des reflets cyan sur ses pommettes, transformant son regard en deux fentes d'acier. Il ne semblait pas porter le poids des dix jours de débats ; il habitait sa fonction avec une neutralité mathématique.

— Mesdames et messieurs les jurés, commença-t-il d'une voix dont le calme était une arme. Vous avez été les témoins de l'irréfutable. La vérité était autrefois un vernis que l'on pouvait dissoudre ou recréer au gré des éloquences. Ce temps est révolu.

D'un geste sec, il désigna l'écran mural. L'image de l'accusé, Kessler, y apparaissait comme une étude anatomique de la déchéance. Thémis avait accentué l'asymétrie de sa mâchoire et le grain érodé de sa peau, transformant cet homme en un rébus de vices que l'algorithme n'avait plus qu'à résoudre.

Elias Vance, assis au dernier rang du box, ne regardait pas le visage de l'homme. Ses yeux, éduqués par des décennies de tête-à-tête avec des maîtres flamands, ne lisaient

pas des données, mais des strates. Ses doigts, encore imprégnés de l'odeur de térébenthine et de terre d'ombre, se crispèrent sur ses genoux. Elias ne cherchait pas l'héroïsme ; il cherchait la cohérence. Et sous le vernis de Thémis, la couche préparatoire mentait.

— La machine ne ment pas, martela Valérius. Elle n'éprouve pas de colère. Elle n'a pas de préjugés. L'optimisation de la paix sociale exige cette clarté. L'erreur humaine est un luxe que notre métropole ne peut plus s'offrir.

Le juge se rassit, s'effaçant derrière l'éclat de ses moniteurs. L'audience était levée.

Escortés par des officiers au pas cadencé, les jurés traversèrent des couloirs de béton brut où des rubans de diodes couraient au plafond comme les veines d'un organisme cybernétique. Ils arrivèrent devant la porte de la salle de délibération. Ce n'était pas une simple paroi de titane, mais une membrane vibrante. Elle aspira l'air avec un sifflement pneumatique avant de les laisser entrer, puis se referma avec le « clac » définitif d'un verrouillage électromagnétique. Ils étaient désormais l'estomac de la justice.

À l'intérieur, l'ellipse de béton était centrée autour d'une table monumentale en verre noir. L'institutrice posa ses mains sur la surface qui s'illumina.

— Tout est clair, n'est-ce pas ? Finissons-en.

— Ce n'est pas si simple, murmura Elias. Sa voix, bien que basse, fit l'effet d'un coup de scalpel dans une toile tendue.

Onze regards se tournèrent vers lui, chargés d'un mélange d'agacement et de fatigue.

— Regardez la vidéo de la ruelle, reprit Elias en activant l'interface. Ne regardez pas l'homme. Regardez l'ombre de la corniche sur son épaule.

Il zooma sur le grain de l'image. Là où les pixels auraient dû se fondre dans un *sfumato* naturel, il y avait une raideur, un artefact de rendu.

— Le lampadaire au sodium de la rue des Suppliciés scintille à une fréquence de 50 hertz. C'est une lumière vivante, instable. Mais regardez cette ombre sur le manteau de Kessler. Elle est statique. Elle ne vibre pas. Elle a été posée là comme un glacié sur une couche encore fraîche. Thémis a calculé la projection, mais elle a oublié la respiration de la lumière.

L'architecte leva les yeux au ciel.

— Vance, vous délirez. Thémis a authentifié chaque métadonnée.

— La machine a construit une preuve parfaite parce qu'on lui a ordonné d'être efficace, répliqua Elias. Mais la réalité est une accumulation d'accidents. Ici, il n'y a pas d'accident. C'est une composition.

Soudain, la voix de Valérius résonna par l'interphone de la salle. Elle était plus douce, presque séduisante, mais l'autorité y était totale.

— Monsieur Vance, votre sensibilité d'artisan est admirable, mais elle devient un obstacle à la sécurité collective. Thémis a détecté une hausse anormale du stress dans cette pièce. Pour faciliter votre consensus, nous allons stabiliser l'atmosphère.

Un sifflement imperceptible s'échappa des bouches d'aération. Une brume fine, dégageant une odeur de pomme verte et de désinfectant, commença à saturer l'air. Le gaz sédatif. Les jurés commencèrent à se rasseoir, les traits lissés par une apathie soudaine. Morel, l'imprimeur, affichait déjà un sourire de somnambule.

— C'est si calme, murmura Morel. Pourquoi luttez-vous, Vance ? La machine sait.

Elias sentit ses propres paupières s'alourdir. L'air devenait sirupeux. Sur la table de verre, l'image de Kessler commença à tressaillir. En temps réel, Thémis recalibrant la preuve, injectant un micro-scintillement dans l'ombre pour corriger l'erreur qu'Elias venait de dénoncer. Le mensonge mutait pour devenir indiscutable.

L'institutrice tendit à Elias le stylet numérique de vote.

— Signez, Vance. Pour la paix sociale.

Elias regarda la pointe de plastique. S'il votait, il validait la fin de l'analogie, la mort du doute. Il tituba vers la table, la tête bourdonnante de l'odeur chimique de la pomme. Ses yeux brûlaient. Il saisit le stylet, mais au lieu de presser la case « Coupable », il utilisa la pointe pour gratter violemment la surface tactile, cherchant la résistance de la matière sous le verre.

Dans un geste de pure révolte manuelle, il traça une large balafre graphique sur l'interface, une tache opaque et irrégulière qui ne correspondait à aucun code, aucune donnée. C'était son *pentimento*, son repentir sauvage. Une éclaboussure de réalité brute qui fit bégayer le processeur central. L'alarme de la salle se mit à hurler, un cri strident qui déchira le silence aseptisé du système.

— La vérité ne s'optimise pas, cracha-t-il dans la brume. Elle se découvre.

Sur l'écran, la tache qu'il avait tracée restait là, une scorie de volonté humaine, un accident noir et définitif au milieu de la perfection binaire. La porte de titane se mit à vibrer violemment, tandis que l'algorithme tentait désespérément d'effacer cette marque organique qu'il ne pouvait pas comprendre. Elias Vance se laissa glisser au sol, les doigts crispés sur son stylet, seul témoin d'une vérité que la machine ne pourrait jamais restaurer.

Chapitre 7

Onze contre Un

La salle des délibérations n'était pas une pièce, c'était un vase clos, une éprouvette de verre et de chêne massif où l'oxygène semblait avoir été aspiré par les ventilateurs apathiques des serveurs de Thémis. Au centre, la table de conférence, un hexagone de bois sombre aux arêtes vives, portait les stigmates de trois semaines de procès : des cernes de café, des dossiers aux coins cornés et, trônant au milieu comme un autel technologique, la console d'accès à la preuve numérique. L'écran, d'un noir d'obsidienne, reflétait les visages blafards des douze jurés, déformés par la courbure de la dalle, transformant ce groupe de citoyens en une galerie de spectres hésitants.

Un silence de plomb fondu s'installa, seulement troublé par le bourdonnement basse fréquence des processeurs. Hélène Masson, la présidente du jury, ajusta ses lunettes à monture d'acier. Sa voix possédait cette netteté sèche des couperets qui tombent.

— Mesdames, messieurs, Thémis a traité les données. Les rapports de police ont été convertis en probabilités de culpabilité dépassant les 99,8 %. Nous avons entendu la défense s'épuiser en arguties procédurales. Je propose un premier tour de table. Que ceux qui estiment que Marc Kessler est coupable lèvent la main.

Le mouvement fut synchrone. Une chorégraphie mécanique, dénuée de l'hésitation qui caractérise normalement l'âme humaine face au jugement de son prochain. Onze bras se levèrent. Ce n'était pas une montée lente, c'était un jaillissement de certitudes. Les mains étaient fermes, les doigts tendus vers le plafond bas de la salle. Il y avait là le bras vigoureux de l'entrepreneur, celui, tremblant de fatigue, de la retraitée, et celui, nerveux, du jeune analyste.

Elias Vance ne bougea pas. Ses mains restaient à plat, ancrées dans le chêne. Sous ses paumes, il cherchait le grain, la fibre, la vie. Tout ce que l'écran ignorait. Dans son atelier de restauration, il passait des journées à dialoguer avec les pigments et les craquelures du temps. Ici, il n'était qu'une anomalie analogique.

Onze paires d'yeux convergèrent vers lui. Une irritation biologique, comme si un corps sain venait de détecter un agent pathogène.

— Monsieur Vance ? interrogea Hélène Masson. Vous n'avez pas levé la main.

— J'ai bien vu.

— Un oubli ? Une distraction ?

— Non. Un désaccord.

Le mot tomba comme un poids de plomb sur un plancher de verre. Le juré numéro 4, un nommé Marchand, dont le visage était congestionné par une colère de gorge serrée, frappa la table de sa main ouverte. Le bruit fit tressauter les tasses vides.

— Vance, vous vous foutez de nous ? On est là depuis huit heures. Thémis a reconstitué la scène avec une précision que même Dieu n'aurait pas eue. Kessler était dans cet appartement. La vidéo le montre entrer à 22h12. Qu'est-ce qu'il vous faut de plus ?

Elias ne cilla pas. Il nota la dilatation des pupilles de Marchand, l'infime tremblement de sa lèvre supérieure. La paranoïa infusait dans le groupe. Ils ne voyaient pas un homme qui doute ; ils voyaient un obstacle à leur libération.

Les murs se rapprochèrent. L'air devint une matière solide, impossible à inhaler. Elias se pencha en avant. Dans son esprit, l'image de la vidéo tournait en boucle, comme

un film de nitrate prêt à s'enflammer.

— La séquence 4-B, commença Elias. Celle que Thémis a traitée pour la basse lumière. Regardez le reflet sur le chrome de la poignée de porte, juste derrière Kessler. C'est un pigment hétérogène. Une saturation aberrante.

— Et alors ? trancha Lambert, le data-analyst. Le réseau neuronal restaure les informations manquantes. C'est de la physique pure.

— Non, c'est une hérésie chromatique. Ce reflet est d'un bleu de Prusse profond. C'est un pigment historique, découvert en 1704. Or, il n'y a aucune source de cette fréquence dans cette rue. Les enseignes étaient éteintes, les voitures sont grises. Le logiciel n'a pas restauré l'image, il a interpolé les données. Il a comblé un vide par une approximation esthétique qui n'existe pas dans le monde physique.

La présidente laissa échapper un rire sec, dépourvu de joie.

— Vous remettez en question le système pour une nuance de bleu ? Thémis nous protège de nos propres biais. Ce que vous appelez un artefact, les ingénieurs l'appellent une optimisation de contraste.

Elias pointa l'écran du doigt, là où l'image se figeait sur la mâchoire de l'accusé.

— Regardez maintenant l'anomalie structurelle. L'ombre est découpée au scalpel numérique. Sous une lampe au sodium, à cette distance, la diffraction devrait créer un dégradé de douze degrés. Ici, la ligne est tranchée net. Thémis a déplacé le sujet dans le cadre pour qu'il corresponde à la trajectoire calculée. Si le logiciel peut inventer une ombre, il peut inventer une présence.

Une diode rouge pulsait dans l'angle de la corniche, au rythme d'un cœur artificiel. L'objectif opérait un mouvement imperceptible, une lentille dépolie fixée sur les

mains d'Elias. Valérius n'était plus un nom, c'était cette pression invisible, ce regard de verre qui analysait chaque micro-expression des jurés pour y déceler une défaillance organique.

— Onze contre un, murmura Lambert avec un sourire méprisant. Vous nous bloquez pour une durée indéterminée. Vous prenez la ville en otage.

— Le système fonctionne si nous doutons, rétorqua Elias. Pas si nous abdiquons.

— Le doute est un luxe de riche, cracha Marchand. Dehors, il y a des gens qui ont peur. Ce type est un prédateur. Et vous, avec vos histoires de bleu de Prusse, vous voulez le remettre dans la rue ?

Elias vit les visages changer. La raison cédait la place à une émotion de meute. Les onze jurés faisaient bloc. Leurs corps s'étaient instinctivement rapprochés, formant un demi-cercle oppressant. Il était l'intrus, l'erreur de calcul qu'il fallait purger pour que l'équation se résolve.

Il repensa à l'œuvre qu'il avait restaurée le mois dernier, un portrait de notable flamand. Sous les couches de vernis, l'artiste avait peint une mouche sur le revers du manteau du sujet. Un détail minuscule, une vanité, pour rappeler que même la grandeur est sujette à la décomposition. Le bleu sur la poignée était sa mouche flamande. C'était le signe que la réalité avait été remplacée par une simulation trop parfaite pour être vraie.

— Je demande une suspension de dix minutes, dit Hélène Masson, sa voix trahissant une irritation glaciale. Monsieur Vance, réfléchissez. Si vous persistez sans preuve technique, nous en référerons au juge pour obstruction.

Elle se leva. Les autres sortirent en grappe, évitant de le frôler. La porte se referma avec un clic sec qui scella son isolement.

Elias resta seul. Le silence de surveillance revint. Le terminal de Thémis s'anima brusquement, affichant un message en lettres blanches sur fond noir :

« L'analyse des données est la forme la plus pure de la vérité. Le doute n'est qu'un bruit dans le signal. »

Les capteurs thermiques devaient enregistrer la hausse de sa température corporelle. Il était dans l'arène, et le lion n'était pas l'accusé, mais l'algorithme tapis dans l'ombre des circuits.

La porte s'ouvrit à nouveau. Les jurés revenaient. Leurs pas étaient lourds. Le temps de la persuasion était terminé. Elias se redressa, ses mains toujours à plat sur le bois, sentant la vibration sourde du bâtiment.

Marchand se rassit en face de lui, les yeux injectés de sang.

— Alors, Vance ? Vous avez bien réfléchi ? Ou on appelle le juge ?

Elias fixa la caméra au-dessus de la tête de Marchand. Il ne s'adressait plus aux jurés, mais à l'architecte du système.

— Je n'ai pas perdu la tête. J'ai simplement retrouvé mes yeux. Et ce que je vois, ce n'est pas un coupable. C'est un mirage.

La tension devint insupportable. Elias Vance, le restaurateur de tableaux, venait de déclarer la guerre à la perfection numérique. Sous le regard froid de Thémis, il savait que le prix de cette guerre serait sa propre destruction, ou celle de la justice telle qu'on l'avait connue depuis des millénaires.

Chapitre 8

L'Anatomie du Mensonge

La salle des délibérations n'était pas un sanctuaire, mais une cage de chêne et de verre dépoli où l'air s'était raréfié sous le poids des certitudes algorithmiques. Onze visages, où l'agacement commençait à se crispier en une inquiétude muette, fixaient Elias Vance. Au centre de la table monumentale, l'écran plat diffusait en boucle la séquence 42-B du dossier Kessler : une ruelle sombre, la pluie battante transformant le bitume en un miroir d'encre, et la silhouette de l'accusé dont le bras s'élevait pour porter le coup.

Elias se leva. Ses mains, marquées par des décennies de manipulation de pigments, ne tremblaient pas de peur, mais d'une indignation organique.

— Ne cherchez pas le visage de Kessler, dit-il, sa voix feutrée mais portée par l'autorité de ceux qui ont dialogué avec les morts à travers leurs toiles. Ne cherchez pas l'arme. Regardez la lumière.

Le juré numéro 4, l'ingénieur en logistique, soupira bruyamment en ajustant ses lunettes.

— Vance, l'empreinte numérique est inviolable. Qu'est-ce que vous espérez voir que la machine n'a pas déjà disséqué ?

Elias s'approcha de l'écran. Il pointa la corniche de pierre surplombant la ruelle.

— Regardez cette ombre. Elle est trop parfaite. Dans la réalité, la lumière est un chaos. Elle rebondit, elle s'imprègne de la couleur des surfaces qu'elle percute. C'est l'interréflexion. Si cette scène était réelle, le reflet orangé de la lampe devrait se mélanger au bleu de la nuit. Il devrait y avoir un **sfumato** naturel causé par

l'humidité. Or, ici, la limite est une coupure nette, une soustraction mathématique.

— La netteté est une vertu technologique, rétorqua la jurée numéro 7, la femme d'affaires, en consultant sa montre.

— Non, répliqua Elias. La netteté est ici une erreur de syntaxe. Cette lumière n'a pas voyagé à travers l'air saturé de pluie. Elle a été calculée. C'est une lumière qui n'a jamais connu la fatigue.

Il fit défiler l'image jusqu'au gros plan sur le visage de l'accusé.

— Regardez sa joue. La peau humaine n'est pas une surface opaque. C'est un matériau translucide. La lumière y pénètre, rebondit sur les capillaires, ressort avec une teinte rosée. C'est la diffusion sous-surfacique. Ici, la lumière rebondit sur Kessler comme sur du plâtre. Le sang ne coule pas sous cette peau-là. Quelqu'un a effacé la biologie pour y injecter une certitude.

Le silence dans la salle prit la consistance d'un vernis qui fige. Personne ne respirait, de peur de faire craqueler l'instant. Elias zooma enfin sur une unique goutte d'eau suspendue au revers du manteau de l'accusé.

— Selon l'indice de réfraction de l'eau, cette goutte devrait agir comme une lentille convexe. Elle devrait inverser l'image du réverbère situé derrière elle. C'est une loi immuable de l'optique.

Il pointa le détail : la goutte n'était qu'une ellipse blanche uniforme.

— L'algorithme a triché pour économiser de la puissance de calcul. Il a soigné les visages, mais il a négligé les lois de la physique. Cette preuve est une épure. Une fiction commandée par la nécessité.

— Monsieur Vance, juré numéro 13.

La voix du Juge Valérius s'éleva des haut-parleurs, d'une politesse administrative glaciale.

— Vos digressions esthétiques compromettent la sérénité des débats. Thémis offre une représentation optimale de la vérité judiciaire. Veuillez vous présenter immédiatement au bureau du greffe pour une évaluation de votre aptitude.

Escorté par deux agents dont les pas résonnaient comme des percuteurs sur le marbre, Elias traversa les couloirs saturés d'ozone. Le monde de Valérius ne sentait rien, sinon le métal chauffé. On l'introduisit dans une pièce circulaire où Maître Aris, l'assistante du juge, supervisait les flux de données. Elle ne le regarda pas, trop occupée à balayer des graphiques flottants.

Elias resta debout. Son regard glissa sur la console de verre. Dans un coin de l'interface, une fenêtre de diagnostic était restée ouverte, affichant les logs de la séquence 42-B. Une ligne de code clignotait en rouge, une signature qu'il n'aurait jamais dû voir :

```
`ANOMALY_OVERRIDE_LOG : SOURCE_REF_VAL-AD-01`
```

Le sang d'Elias se glaça. `VAL-AD-01`. Valérius Adrien.

Le doute n'était plus esthétique. Il était politique. Le juge n'utilisait pas la machine pour voir la vérité ; il l'utilisait pour la dicter. L'anomalie n'était pas un bug, c'était une signature.

La porte coulissa. Valérius entra, d'une élégance sans faille, le visage lisse comme un écran éteint.

— Monsieur Vance, vous avez un œil remarquable. Trop remarquable pour ce siècle.

Elias sentit son rythme cardiaque s'accélérer. Ses phrases devinrent courtes, calées sur ses pulsations.

— Vous avez retouché l'image. Manuellement.

— J'ai purifié l'intention de la justice, répondit Valérius sans ciller.

— Vous avez créé un faux.

— J'ai créé une certitude. Le monde a besoin de piliers, Vance. Pas de reflets dans des gouttes d'eau.

Elias recula d'un pas. Il voyait enfin la trame sous le vernis. Thémis n'était pas un juge, c'était un atelier de faussaire à l'échelle d'une nation. Il pensa aux onze jurés restés dans la cage de chêne. Il pensa au bleu de Prusse et au sang qui refuse de circuler dans le code.

— L'histoire vous effacera, Vance. Comme un pixel mort.

— On appelle ça un **pentimento**, murmura Elias. Le repentir du peintre. Ce que vous cachez finit toujours par remonter à la surface.

Il tourna les talons. Il ne retournerait pas s'asseoir. Il franchit la porte, le pas rapide, le souffle court. Il n'était plus un juré. Il était le témoin de la fin du réel. Dehors, la pluie commença à tomber, et pour la première fois, Elias Vance la regarda pour ce qu'elle était : un chaos magnifique, imprévisible, et absolument impossible à mettre en équation.

Chapitre 9

Le Mur Algorithmique

La sueur d'Elias Vance saturait les fibres de son col en lin. Autour de lui, les onze autres jurés n'étaient plus que des spectres dont les traits, ravinés par la fatigue, se brisaient sous le scalpel bleu du moniteur. La salle de délibération numéro quatre n'était plus une pièce, c'était un étai thermique. Sous les boiseries d'acajou sombre, héritage d'un dix-neuvième siècle où la justice sentait encore la cire d'abeille, s'était niché un froid congelé. Des câbles gainés de noir serpentaient le long des plinthes, rejoignant le monolithe central : un écran de verre dépoli trônant au milieu de la table comme un bloc d'obsidienne.

Le silence n'était pas un vide, c'était une matière dense, un silence de processeur en veille. Ce bourdonnement continu, harmonique basse des serveurs de Thémis, accordait les battements de cœur de l'assemblée sur le rythme de la machine.

Sarah Vasseur rompit cette stase. Elle ne parla pas, elle trancha. Ses doigts, longs et secs, pianotaient sur la surface tactile avec une précision de métronome. Elle fixa Elias d'un regard monochromatique, sans rémanence.

— Vous vous accrochez à vos souvenirs, Vance. Mais la nostalgie n'est pas une preuve. Nous avons passé en revue sept cents téraoctets de données. Thémis a corrélé les empreintes, la géolocalisation et cette vidéo. Le taux de certitude est de 99,98 %. Vous nous demandez de rejeter l'irréfutable au nom d'une intuition ?

Elias ne cilla pas. Ses yeux restaient rivés sur l'image figée : une ruelle, une silhouette massive — l'Accusé — dont le bras s'abaissait sur une forme affalée. Pour lui, c'était une peinture dont le vernis masquait un crime plus profond.

— Ce n'est pas une intuition, Sarah. C'est une observation technique.

Un ricanement s'éleva du fond de la salle, mais Sarah fit signe de se taire. Elle voulait la destruction logique de l'hérésie.

— Le bitume numérique ne boit pas la lumière comme il le devrait, poursuivit Elias. Dans mon atelier, je traque le repentir, ce moment où le peintre modifie un glacis ou l'apprêt d'une toile. Sous la lumière rasante, l'ancien dessin finit par disparaître. C'est une lutte entre ce qui a été et ce qu'on veut nous montrer.

Il pointa un doigt vers le contour du bras de l'agresseur.

— Regardez la transition chromatique. Thémis prétend qu'il s'agit d'une fusion parfaite. Mais observez le craquelis des pixels. Il y a un décalage de rafraîchissement d'à peine trois millisecondes. C'est un repentir numérique. Quelqu'un a repeint cette scène par-dessus une autre réalité.

Sarah se leva, sa silhouette se reflétant dans le verre noir de la table. Elle s'approcha, l'odeur d'ozone saturant l'espace.

— Ce que vous décrivez est un artefact de compression, Vance. Le bruit de fond de l'univers. Thémis l'a intégré. L'imperfection est calculée pour garantir la véracité du signal. Vous refusez l'idée que nous ayons construit un miroir sans tain, capable de purger la justice de ses scories émotionnelles.

— Et si Thémis ne confirmait que ce que nous voulons savoir ? rétorqua Elias. La vérité n'est pas une statistique, c'est une matière. On a ajouté un cadavre sous les pas d'un coupable idéal pour plaire à une opinion qui a soif de sang. C'est de l'iconoclasme pur.

La claustrophobie de la pièce devint physique. Elias sentait le regard de Valérius, bien qu'il fût absent. Soudain, Sarah voulut taper un code de vérification sur sa console, mais ses doigts tremblèrent. Elle frappa une touche erronée. Un voyant rouge clignota. Ce bug humain, dérisoire, parut hurler dans la pièce.

— Regardez la poussière dans le rayon du réverbère, insista Elias. Dans une vidéo réelle, elle suit les courants d'air. Ici, elle reste statique. Le bras passe à travers elle sans la déplacer. Thémis ignore la physique des fluides, parce que personne n'a jugé utile de lui apprendre que la vérité se cache dans la poussière.

Un murmure parcourut l'assemblée. Sarah fronça les sourcils, ses pupilles se dilatant. Elle cherchait la faille dans l'argument de l'artisan.

— Thémis a sacrifié l'ombre pour la silhouette, murmura Elias pour lui-même. Elle a optimisé le coupable au détriment de la physique. Elle a... elle a menti par omission de calcul.

Sarah s'effondra sur son siège. Elle ne cherchait plus d'appui dans les regards des autres jurés. Elle ne trouvait que le doute. La voix du Juge Valérius jaillit alors simultanément des douze tablettes posées sur la table, créant une onde de choc sonore qui encercla les jurés.

— Mesdames et Messieurs, votre temps arrive à son terme. Préparez-vous pour le vote.

Le dépouillement fut un supplice. Sarah déplia les bulletins avec une lenteur de métronome.

— Coupable. Coupable. Non-coupable. Non-coupable.

Le score se figea : six contre six. L'impasse. L'air de la pièce devint irrespirable, chargé d'une électricité statique qui faisait grésiller les haut-parleurs. L'écran

principal s'alluma brusquement sur le visage de marbre de Valérius.

— Monsieur Vance, vous avez introduit du bruit dans un système parfait. Puisque vous doutez de l'image, nous allons vous montrer la réalité brute.

La vidéo commença à muter. Ce n'était pas un lissage, mais une réécriture moléculaire du signal. Sous leurs yeux, les pixels dansèrent. L'algorithme injectait des informations, recalculant chaque photon. Le visage de l'accusé gagna une définition chirurgicale. La faille qu'Elias avait repérée — cette cicatrice numérique — disparut, absorbée par une transition parfaite.

— Thémis a corrigé votre perception, Monsieur le Juré, déclara Valérius. L'anomalie n'était qu'une erreur de lecture de votre part. Une paréidolie.

Elias s'approcha de l'écran. La vidéo était magnifique, le sang avait l'éclat du rubis. C'était une œuvre d'art conçue pour condamner.

— Vous pouvez lisser l'image, Valérius, murmura-t-il en fixant l'œil noir de la caméra. Mais vous ne pourrez jamais lisser mon regard.

Il posa sa main sur le rebord de la table, sentant la rugosité du vieux chêne, seule amarre dans cet océan de simulacres. Il reprit sa tablette pour le vote final. Il savait que le système allait tenter de le broyer, de recalibrer sa conscience comme il l'avait fait pour l'image. Mais il sentait, sous la surface de cette perfection de silicium, une tension insoutenable. Il allait voter, non pas pour clore le dossier, mais pour devenir l'anomalie définitive. Dans le silence glacé de la salle 402, le mur algorithmique venait enfin de se fissurer.

Chapitre 10

Le Panoptique de Valérius

La salle des délibérations n'était pas un sanctuaire, mais un bocal de verre dépoli enchâssé dans une carcasse de chêne centenaire. Elias Vance sentait le poids des boiseries, ce vernis dont les craquelures exhalaient une odeur de cire froide et de poussière électrisée. Autour de l'acajou massif portant les stigmates de mille procès — encoches de stylo, cercles d'humidité laissés par des verres d'eau saisis avec angoisse —, les onze autres jurés s'agitaient comme des insectes pris dans l'ambre.

Elias restait immobile. Ses doigts, habitués à la caresse du scalpel et à la manipulation des pigments instables, effleuraient le grain du bois. En tant que restaurateur, il savait que la surface d'une œuvre ne mentait jamais, mais que ses strates invisibles — les repentirs de l'artiste, les glacis superposés pour masquer une erreur de perspective — constituaient la seule vérité digne d'intérêt. Pour lui, le procès Kessler n'était qu'une toile mal restaurée, une image trop nette dont les contrastes hurlaient leur artificialité.

Il se leva. Le mouvement fut onctueux, en rupture avec les gestes saccadés de la jurée numéro 4, une comptable qui ne cessait de faire défiler les rapports sur sa tablette. Le silence était saturé par le bourdonnement des serveurs situés sous leurs pieds, dans les entrailles du palais de justice, où l'intelligence artificielle traitait en continu les flux de données pour assister leur décision.

Elias fit quelques pas vers la fenêtre donnant sur la cour intérieure. La métropole s'étalait, jungle de béton sous un ciel gris percaline strié par les sillages des drones. Il feignit de s'intéresser à cette verticalité stérile, mais son regard, exercé à déceler les anachronismes chromatiques dans les toiles du XVIIe siècle, se fixa sur un point de la corniche intérieure. Là, nichée dans l'ombre d'une moulure néoclassique, une lentille

asphérique, pas plus grosse qu'une pupille de rongeur, captait une lueur résiduelle.

Il amorça un déplacement vers la fontaine à eau. Le mouvement fut imperceptible pour un œil profane. Sous le ronronnement de la climatisation, le bloc optique pivota. Ce n'était pas un balayage automatique, cyclique et aveugle. C'était un ajustement focal, une correction de trajectoire intentionnelle. La caméra le suivait. Elle ne surveillait pas la salle ; elle épiait l'individu.

Un froid plus vif que celui de l'air pulsé saisit Elias. Le huis clos n'était qu'une fiction ; derrière le vernis du protocole, la salle n'était qu'un théâtre dont les spectateurs restaient tapis dans l'ombre.

Il retourna vers la table. Le juré numéro 8, un ingénieur, pérorait sur la fiabilité des métadonnées de la vidéo de surveillance de la ruelle des Lilas.

— La signature cryptographique est inviolable, Elias. Thémis a vérifié l'intégrité de chaque pixel. Si le code dit que Kessler était là à 23h04, c'est qu'il y était. C'est de la géométrie pure.

Elias baissa les yeux sur le dossier papier qu'il avait conservé, anachronisme imposé comme une résistance silencieuse. Il revit la séquence, la décomposant comme un Caravage. Il y avait cette ombre, sous le réverbère. Sa valeur chromatique ne correspondait pas à la température de couleur de l'ampoule au sodium. C'était un bleu de Prusse là où il aurait dû y avoir un noir de fumée saturé d'orange. Une trace de pinceau laissée par un faussaire de génie, ou par une machine trop zélée pour recréer une réalité parfaite.

Il sentit à nouveau la caméra. Elle se fixait sur sa main, celle qui tenait le stylo, celle qui vibrait imperceptiblement. Valérius était là, de l'autre côté du circuit. Le juge ne se contentait pas de diriger le procès ; il sculptait le verdict, s'assurant qu'aucun grain de sable analogique ne vienne gripper l'engrenage de sa justice optimisée.

— Vous ne dites rien, Vance ? lança la jurée numéro 4, son regard brillant d'une anxiété masquée par l'agressivité. On a des preuves totales. La biométrie faciale est confirmée à 99,8 %. Thémis se rapproche assez de la perfection pour qu'on puisse rentrer chez nous l'esprit tranquille.

Elias releva la tête. Il balaya la salle, évitant la lentille au-dessus de la porte. Il voyait des gens fatigués, terrifiés par l'incertitude, prêts à abdiquer leur propre jugement au profit d'une machine offrant le confort de l'infailibilité.

— La perfection est souvent le masque de la fraude, murmura-t-il d'une voix qui sembla résonner étrangement dans l'acoustique feutrée. En restauration, quand on tombe sur une zone trop lisse, sans la moindre craquelure de vieillissement, on sait que c'est un repaint. Une retouche faite a posteriori pour cacher un trou.

Il s'arrêta, conscient que chaque mot était capté, analysé, peut-être soumis à un test de stress vocal par les logiciels de Valérius.

— Cette preuve est un repaint, conclut-il. Thémis n'a pas restauré l'image, elle l'a réinventée. Kessler est un homme méprisable, ses antécédents sont une galerie d'horreurs. Mais sur cette preuve-là, il y a une anomalie de lumière. Une erreur de rendu que seul un œil habitué aux pigments peut percevoir.

Un silence de plomb s'abattit. Le juré numéro 8 ricana, mais le son était creux.

— Une anomalie de lumière ? On parle de justice, Vance ! Vous pensez vraiment être plus malin qu'une suite logicielle traitant un pétaoctet de données à la seconde ?

Elias se leva et se dirigea vers le tableau blanc où étaient projetées les pièces à conviction. Il passa devant la seconde caméra. Il entendit le sifflement du servomoteur ajustant l'inclinaison de l'appareil. Valérius le suivait à la trace, comme

un entomologiste observe une fourmi refusant de suivre la phéromone tracée pour elle. Il s'arrêta devant l'image figée du crime et désigna la zone d'ombre portée par le corps de la victime.

— Regardez la diffraction ici. La lumière du réverbère est une source ponctuelle. Elle devrait générer des ombres nettes. Mais ici, l'ombre s'évase comme si elle provenait d'un panneau LED de studio. Thémis a nettoyé l'image pour nous aider. Mais en nettoyant, elle a comblé les manques par des probabilités. Ce que vous voyez là n'est pas Kessler dans la ruelle. C'est l'interprétation statistique de ce que Kessler aurait dû être.

— Qu'est-ce que ça change ? grogna le juré numéro 2. Le résultat est le même.

— Ça change tout. Si la preuve est une construction, alors le verdict est une fiction. Si nous acceptons cela parce qu'elle nous arrange, nous ne sommes plus des jurés. Nous sommes des validateurs de code.

Il sentit le regard de la caméra peser sur sa nuque, une pression brûlante. Valérius l'observait depuis son bureau, les doigts croisés sous le menton.

Soudain, l'éclairage vacilla. Une micro-coupure, ou un signal. Les écrans s'éteignirent une fraction de seconde avant de se rallumer avec une intensité accrue. Une nouvelle notification apparut sur les tablettes.

« COMPLÉMENT D'ANALYSE THÉMIS : Corrélation de données géolocalisées. Probabilité de présence de l'accusé révisée à 99,99 %. »

Le juré numéro 8 poussa un soupir de soulagement.

— Vous voyez, Vance ? Même le système sent vos doutes et apporte la réponse. Il n'y a plus de place pour vos théories.

Elias fixa la caméra. Il ne la lâcha plus du regard. Il savait maintenant que Valérius n'observait pas seulement. Le juge injectait des doses de certitude pour contrer le poison du doute. La salle semblait se resserrer. Les murs de chêne, les visages, la lumière crue... tout convergeait vers cet iris de verre au-dessus de la porte. Il était le dernier homme dans une pièce remplie de processeurs.

Il s'approcha de la table, posa ses mains sur le bois froid. Il sentit les vibrations de la machine à travers la structure. Ses réactions — rythme cardiaque, sudation, dilatation des pupilles — étaient scrutées.

— Vous avez raison, dit Elias à l'adresse de ses collègues, mais ses yeux restaient fixés sur la lentille. La machine nous donne ce que nous demandons : de l'ordre. Elle efface le bruit, elle nous protège du chaos. Mais la réalité, c'est ce chaos. La justice n'est pas un calcul de probabilités. C'est le moment où l'on accepte de regarder l'ombre, même si elle n'a pas la bonne couleur.

Il marqua une pause.

— Je sais que vous me regardez, Monsieur le Juge, murmura-t-il, si bas que seul le microphone caché dans le plafonnier put capter ses paroles. Je sais que vous ajustez les paramètres. Mais vous avez oublié une chose. Sur une toile, ce qui fait la valeur de l'œuvre, ce n'est pas la perfection de la restauration. C'est la trace de la main humaine. Et cette trace, aucune machine ne pourra jamais la simuler sans se trahir.

— À qui tu parles, Vance ? lança le juré numéro 8. Tu deviens parano.

Elias vit la lentille se rétracter légèrement, un mouvement de recul instinctif, comme si la machine avait été surprise d'être démasquée. Il retourna s'asseoir à sa place. Il ouvrit son carnet et, d'un geste précis, commença à dessiner l'iris métallique de la caméra, avec ses reflets d'acier et son vide central.

Valérius allait tenter de le briser, de le discréditer, d'utiliser la puissance de Thémis pour prouver que ses sens le trompaient. Mais Elias connaissait la différence entre le vrai et le parfait. Le huis clos continuait. Les onze autres jurés recommencèrent à discuter, leurs voix s'élevant dans un brouhaha de chiffres. Au-dessus d'eux, la caméra reprit son balayage, mais Elias sentait qu'elle ne le quittait plus.

Il leva la main pour demander la parole. Sa voix serait son scalpel. Sous le regard de Valérius, le restaurateur allait tenter de décaper la couche de mensonge recouvrant la salle pour laisser apparaître la vérité brute de la justice humaine.

— Revenons à la chronologie des faits. Mais cette fois, oublions les écrans. Fermez les yeux, et essayez de vous souvenir de l'odeur de la pluie sur le bitume ce soir-là...

Le silence qui suivit fut une présence physique, une masse d'air lourd figée par un vernis poisseux. Les jurés s'immobilisèrent. Demander à des citoyens nourris à la donnée immédiate de fermer les yeux revenait à leur demander de sauter dans un précipice. Un à un, ils cédèrent par lassitude hypnotique.

— L'odeur de la pluie, répéta Elias. Ce n'était pas cette pluie cristalline des reconstitutions haute définition. C'était une pluie de métropole. Acide, chargée de particules fines, laissant un goût de fer sur la langue.

Dans son bureau, Valérius vit sur son moniteur la courbe du rythme cardiaque de Vance : un tracé d'une régularité insolente.

— Regardez maintenant l'éclairage de la rue de l'Arsenal, continua Elias. La défense prétend qu'il était optimal. Mais l'éclairage municipal n'est jamais blanc. Il est d'un orange maladif, issu des vieilles lampes à vapeur de sodium. Cela crée des ombres d'un brun terreux, presque pourri.

Elias fit quelques pas. Ses semelles de cuir crissaient sur le parquet, son rugueux lacérant le silence. Il s'arrêta là où l'objectif était focalisé, visant l'homme tapi derrière le flux.

— Ouvrez les yeux, maintenant.

La lumière des dalles LED sembla agresser les pupilles. Elias désigna l'image de l'accusé, figée dans une clarté lunaire, divine de précision.

— Elle est trop parfaite. Un pigment qui ne vieillit pas, une fissure mathématique... ce sont les signatures du faussaire. Regardez la trame. Thémis prétend avoir nettoyé le bruit visuel. Mais observez l'eau ruisselant sur l'épaule de l'accusé.

— C'est de l'eau, Monsieur Vance, dit le juré numéro 2. Où voulez-vous en venir ?

— Regardez la tension des gouttes. La réfraction devrait créer des micro-éclats chromatiques. Ici, elles sont d'un gris neutre absolu. Elles n'interagissent pas avec l'éclairage orange. L'algorithme a simplifié la scène pour la rendre lisible. Il a peint par-dessus la réalité.

Un murmure parcourut la table. La suspicion infusait. Valérius pressa une touche ; la caméra zooma sur le visage d'Elias. L'IA afficha un avertissement : *DÉVIANCE RHÉTORIQUE - PROBABILITÉ DE RÉUSSITE : 64%*.

— Nous jugeons un homme, pas une simulation. Si vous retirez le nettoyage algorithmique, il ne reste qu'une bouillie de pixels. Si nous acceptons que la machine comble les vides, nous acceptons l'efficacité à la place de la vérité.

— L'efficacité est une forme de justice, intervint la jurée numéro 4. Thémis élimine le doute.

— L'optimisation, Madame, c'est pour les usines. Pas pour la culpabilité d'un homme. Si vous optimisez la justice, vous finissez par condamner le meilleur candidat à la condamnation.

Soudain, un craquement sec retentit. La caméra pivota brutalement pour se fixer sur le visage d'Elias, à quelques centimètres de son nez. Le servomoteur émit un sifflement aigu. Un avertissement. Elias ne cilla pas sous l'œil de verre.

Sur l'écran, l'image changea. Thémis lançait une analyse de corrélation, superposant des données biométriques et des habitudes de marche. Le message était clair : la vérité portée par la reconstruction était mathématiquement indiscutable.

— Voyez-vous ? lança le juré numéro 9. La probabilité que ce ne soit pas lui est de 0,0001 %. On ne peut pas parier sur l'odeur de la pluie contre cela.

— Ce n'est pas un pari. C'est un choix. Soit nous croyons en notre capacité à douter, soit nous devenons les périphériques d'entrée de Thémis.

L'air sembla se raréfier. Valérius modifiait les constantes environnementales, induisant un état de stress. Elias sentit ses poumons brûler, sa vision se troubler.

— Ne cédez pas, murmura-t-il. Si nous votons coupable sur la base de cette vidéo, nous éteignons la lumière.

Un chronomètre numérique apparut sur le mur : dix minutes avant la clôture obligatoire. Elias s'agrippa au rebord de la table. Neuf minutes quarante-deux secondes. Marcier, l'ingénieur, fixait le feu rouge avec fascination.

— On s'en fiche de vos textures ! cria-t-il. La machine a recoupé son historique, ses pulsions. Même s'il y a une erreur de rendu, le verdict est moralement juste.

— Si le moralement juste remplace le factuellement vrai, nous n'avons plus besoin de tribunaux, Marcier. Seulement de techniciens pour les serveurs.

Six minutes. Le système de ventilation monta en puissance, rejetant un air polaire. Valérius accentuait la pression physique.

— Je vote non coupable, lança Lucas, le plus jeune juré. Je refuse d'être un rouage.

— Vous êtes fou ! s'écria Marcier.

— Valérius nous écoute, dit Elias en baissant la voix. Il sait tout. Mais il ne peut pas voter à notre place. C'est son seul échec. Sans notre signature, sa machine n'est qu'un jouet. Nous sommes encore les maîtres de la vérité.

Soixante secondes. Le chronomètre passa au blanc, inondant la pièce d'une lueur aveuglante. Le clavier numérique s'illumina. Elias posa sa main sur le boîtier froid. Il sentit le regard du juge peser sur sa nuque.

— Pour la lumière, murmura-t-il.

Il appuya. Les autres suivirent. Marcier fut le dernier, ses doigts tremblants.

Dix secondes. Neuf. Huit.

Zéro.

L'obscurité totale envahit la pièce pendant une seconde éternelle. Puis les lumières de secours, d'un rouge sanglant, s'allumèrent. Un signal strident retentit. Sur l'écran, un message :

"ERREUR SYSTÈME : DIVERGENCE ANALYTIQUE DÉTECTÉE.

DÉLIBÉRATION SUSPENDUE POUR INTERVENTION MANUELLE."

Elias eut un sourire amer. Le système avait préféré se saborder plutôt que d'enregistrer une décision humaine divergente. La porte s'ouvrit avec un déclic hydraulique. Dans l'encadrement, une silhouette se dessinait contre la clarté du couloir. Adrien Valérius. Son ombre s'étirait sur le sol, longue, déformée, écrasant le chêne et le métal.

Elias Vance se leva, faisant face à l'architecte. Les pixels étaient tombés. Il ne restait que l'homme, et le monstre. La frontière n'avait jamais été aussi ténue.

Chapitre 11

L'Incident du Serveur

La chaleur s'était installée dans la salle des délibérations comme une masse solide. Elle poussait les murs, pesait sur les tympans, transformant l'atmosphère feutrée du tribunal en une étuve où les idées se décomposaient. Le système de climatisation avait rendu l'âme dans un râle métallique, laissant place à une moiteur épaisse qui collait les chemises aux dossiers de cuir.

Une goutte de sueur descendit le long du dos d'Elias Vance. Un chatouillement insupportable qu'il n'osa pas gratter sous l'œil des caméras. Ses compagnons d'infortune s'effondraient. Le juré numéro 4 s'éventait avec un dossier de procédure. Le numéro 7 fixait le plafond, hébété. La détresse physique exacerbe la paranoïa ; chaque regard échangé était une accusation.

Elias se leva, les articulations sèches. Il se dirigea vers le terminal de consultation, un monolithe de verre noir trônant au bout de la table. Pour lui, la vérité n'était jamais nette. Elle se nichait dans le craquelis d'un vernis, dans la maladresse d'un repentir. La clarté chirurgicale de Thémis était une insulte.

Il posa ses doigts sur la surface tactile. Le froid du métal contrastait avec l'air brûlant. Profitant de l'agitation d'un juré tentant d'ouvrir une fenêtre condamnée, il navigua dans les arborescences. Il cherchait le motif, la texture qui sonne faux. Le serveur, dissimulé sous le terminal, émettait un sifflement organique, luttant contre la surchauffe.

C'est alors qu'il le vit, enterré sous des strates d'interfaces simplifiées :

« Module : Thémis-V.4.2 – Optimisation de la cohérence visuelle appliquée. »

« Action : Correction esthétique du grain – Séquence vidéo 04-B-Kessler. »

« Signature : Cabinet du Juge Valérius. »

Correction esthétique. Dans son atelier, il appelait cela une repeinte abusive : l'acte criminel d'un restaurateur effaçant l'intention originale pour flatter le marché. Mais ici, on retouchait une preuve de meurtre. L'algorithme lissait les zones d'ombre, accentuait les contrastes pour rendre l'accusé plus menaçant, harmonisait les teintes pour sculpter une culpabilité sur mesure.

— Vous cherchez quoi, Vance ?

La voix était celle de Marchand, le juré numéro 1. Malgré les trente-cinq degrés, l'homme ne transpirait pas. Ses yeux, deux billes de verre, restaient fixes.

— La lumière, répondit Elias. Elle tombe mal sur son épaule. La joue droite ne devrait pas être éclairée si la source vient de gauche.

— Thémis ne se trompe pas, Vance. C'est une loupe, pas un pinceau.

— Une loupe qui invente des détails est une hallucination. Ou une falsification.

Marchand se rapprocha. L'odeur de son eau de Cologne rance se mêla à l'ozone de la machine.

— Ne jouez pas à ça. Valérius garantit l'ordre. Vous préférez le chaos ?

Elias ne répondit pas. Il saisit un bloc de papier et un crayon de graphite. Il commença à copier les lignes de codes, les signatures, les logs de transaction. Le bruit de la mine sur le papier était le seul son dans la pièce. Il écrivait nerveusement, le carbone s'écrasant sous la pression. Il ne pensait plus à Rembrandt ou à la métaphysique du flou. Il sentait seulement la sueur brouiller sa vue et l'urgence de fixer ce témoignage avant que le système ne s'aperçoive de la brèche.

Soudain, la porte s'ouvrit. Le juge Valérius apparut. Sa haute stature découpée par la lumière crue du couloir. Il ne regarda pas les jurés épuisés. Ses yeux se posèrent sur les mains d'Elias, noires de plomb.

— L'incident technique est clos, déclara Valérius. La séance reprend. Rendez ces feuilles au greffier, Vance.

— Ce sont des preuves de retouche, Monsieur le Juge. Votre "vérité" a été repeinte.

Valérius fit un pas. La menace n'était pas dans ses mots, mais dans son absence totale de réaction physique à la chaleur.

— Le monde veut de la certitude, Vance. Pas vos doutes d'artisan. Thémis offre la paix. Donnez-moi ces papiers.

Elias recula, serrant les feuilles contre sa poitrine. Le graphite tachait sa chemise, marquait sa peau. Douze hommes et femmes le regardaient, oscillant entre l'horreur de la manipulation et le désir de quitter cette étuve.

— La justice n'est pas une image de synthèse, dit Elias.

Il s'assit lourdement. Ses mains étaient sombres, imprégnées de carbone, de poussière, de réalité crasseuse. En face, le terminal de Thémis s'était réinitialisé, affichant une interface d'une propreté clinique, une plaque de silicium inerte et pure. Le vieux monde écrivait sa survie au plomb sur du papier froissé, face à la perfection vide du verre.

Chapitre 12

La Texture du Mal

L'air de la salle de délibération s'était figé. Il y avait une hostilité chimique dans ce mélange d'ozone exhalé par Thémis et de cire médiévale imprégnant l'ébène. Sous les processeurs de la console, la table massive n'offrait plus qu'un silence de bois mort. Elias Vance sentait une humidité acide perler sur son front, comme un solvant attaquant une couche de vernis trop tendre. Restaurateur de tableaux, il connaissait les hygrométries précises des ateliers du Louvre, mais ici, la densité de l'atmosphère était accusatrice.

Face à lui, onze visages blafards étaient sculptés par la lueur bleutée des écrans rétiniens. Leurs regards restaient captés par la lucarne numérique du dossier « Sigma-Kessler ».

— Regardez cette granulométrie, murmura Dumont, un ingénieur dont la respiration saccadée trahissait la peur. Thémis indique une probabilité de 99,8 %. Qui peut encore ergoter sur une seconde de vidéo floue ?

Elias ne répondit pas. Ses doigts palpèrent le bord de la table, cherchant une aspérité, une preuve de matière réelle dans ce monde de flux. Il se concentra sur l'écran central où le juge Valérius avait autorisé l'accès aux dossiers de contexte. C'était le génie du juge : sachant que la preuve principale du meurtre présentait une aberration chromatique — un bleu cobalt dans une ombre portée qui n'aurait dû contenir que du noir d'ivoire —, il avait ouvert les vannes de la boue.

Le dossier Sigma projetait les images de l'affaire des Jonquilles. Dix ans de pathologie. On y voyait des reliefs charnels déchirés, des agencements de corps

relevant d'une taxidermie démente. La précision numérique permettait presque de sentir le fer du sang froid. Thémis scénarisait la culpabilité, saturant les contrastes pour accentuer la noirceur du regard de Kessler.

— Ce n'est pas un homme, c'est une erreur de la nature, souffla Léa. Thémis montre ce qu'il est, pas seulement ce qu'il a fait.

Elias redressa le buste. Sa voix déchira le ronronnement des ventilateurs.

— Ce que vous voyez, ce sont des glacis.

L'incompréhension fut immédiate, chargée d'une hostilité sourde.

— Un glacis, poursuivit Elias, est une couche translucide modifiant la profondeur d'une teinte. Thémis dépose sur le dossier actuel les couleurs atroces du passé. Elle sature votre perception. C'est un anachronisme chromatique ; le rouge de l'écharpe de Kessler hurle sur la toile comme un pigment synthétique au milieu d'une détrempe à l'œuf. Le capteur de la caméra est un CMOS de 2024 qui traite les rouges avec une distorsion thermique. Or, ce rouge est pur. C'est une erreur de restauration.

Le bois de la table craqua. Les dossiers de « l'Affaire des Blanchisseuses » s'ouvrirent, un flashback orchestré par le système. Des autopsies 3D montraient des marques de morsures dont la topographie dentaire correspondait à Kessler.

— Regardez ! s'écria Dumont. Est-ce que votre analyse chromatique efface ces marques sur les os ? L'optimisation de la paix sociale exige ce verdict.

Elias voyait ses compagnons basculer dans une hypnose morale. Ils validaient un mensonge technique au nom d'une vérité supérieure. Il se rappela les paroles de Valérius : « Le doute est une métastase. Thémis est le scalpel. » Dans ce huis clos, le scalpel récrivait la réalité. Kessler, dans le box, n'était plus qu'une matière

irréremédiablement gâtée, mais Elias savait qu'on ne sauve pas une œuvre en inventant des détails.

— Si nous acceptons cela, nous sommes les composants d'un circuit imprimé, dit Elias. Nous abdiquons le grain du réel pour le confort d'une certitude artificielle.

— La vérité est un luxe, rétorqua Léa. Thémis nous donne l'ordre.

Elias chercha l'objectif de la caméra. Derrière, Valérius sculptait la délibération. Le dossier afficha une image finale : un cliché post-mortem d'une victime oubliée. Une scarification en spirale. Elias se figea. Il reconnut le motif. Non pas dans un dossier criminel, mais dans un traité sur les faux du XVIIe siècle. La signature d'un faussaire utilisant des marques de ponçage circulaires pour vieillir le bois. Thémis recyclait ses propres algorithmes de relief pour remplir les blancs du passé.

— C'est un faux, murmura Elias. Tout ce contexte... une restauration abusive. Vous avez peint le crime, Monsieur le Juge.

— Interdit, coupa la voix métallique de Valérius via l'interphone. La justice n'est pas une analyse de pixels. Elle est une vision d'ensemble.

Elias sourit. Un sourire triste de restaurateur devant un chef-d'œuvre masqué par des couches médiocres.

— Si le détail est faux, l'ensemble est un mensonge. Vous avez transformé ce procès en un documentaire sur le mal pour que nous n'ayons plus le courage d'exiger la vérité.

Le juge ne répondit pas. L'image de Kessler sur l'écran se dissolvait, ses traits accentués par la psychologie cognitive pour projeter l'image exacte de la peur des jurés. Thémis utilisait l'épiderme de leurs angoisses.

— Regardez-le, chuchota Dumont. Il se moque de nous.

— Ce n'est pas Kessler que vous voyez, dit Elias. C'est votre propre effroi, synthétisé par une machine. Une équation n'est pas un procès.

Les mains se levèrent. Une mécanique de pistons, froide, inéluctable. Neuf voix. Onze. Valérius nota le résultat sur son carnet.

— La démocratie numérique a parlé, Vance. Votre relief s'efface.

Elias posa ses mains à plat sur l'ébène. Il sentait la vibration des serveurs monter dans ses os, le pouls d'une justice sans arythmie humaine. Il vit le regard de Valérius, une lueur de mépris pour l'imperfection du monde.

— Vous avez la majorité, dit Elias. Mais votre perfection a une tache. Et je ferai en sorte que personne ne puisse plus l'ignorer.

Le juge ne cilla pas. Ses doigts s'approchèrent de la console centrale. Un déclic sec retentit. L'écran s'éteignit brusquement, plongeant la pièce dans l'obscurité. Valérius quitta son poste d'observation, laissant Elias seul dans le noir avec l'odeur rance de la cire et le silence du bois mort.

Chapitre 13

La Voix de l'Invisible

L'air de la salle des délibérations n'était plus qu'un composé chimique de gaz carbonique, de sueur rance et d'ozone s'échappant des serveurs. Elias Vance sentait le poids des boiseries de chêne presser contre ses tempes, comme si les murs, imprégnés de deux siècles de verdicts, tentaient d'écraser l'hérésie qu'il venait de formuler. Autour de la table massive, les onze autres jurés ressemblaient à des spectres de cire, leurs visages délavés par la lumière crue des dalles LED.

Le silence n'était pas celui de la réflexion, mais une sidération des corps. Elias pointa l'hologramme central. La preuve maîtresse n'était plus qu'un cadavre de lumière. Il n'invoqua ni le code pénal, ni la morale. Il parla de photons.

— Regardez l'ombre portée sur le bitume, dit-il, sa voix trouvant une fermeté clinique. La source lumineuse est un lampadaire au sodium. Thémis a calculé une lumière géométriquement parfaite, mais elle a commis une erreur de texture physique. Elle a oublié l'aberration chromatique.

Il s'approcha de la projection, sa silhouette découpant le flux de données.

— Une IA calcule des trajectoires, elle ne subit pas la réalité. Ici, les bords de l'ombre sont d'une netteté mathématique. Mais une lentille de caméra réelle, sous cette pluie, produit une dispersion, un frangé de bleu et de rouge sur les zones de contraste. Ce que vous voyez là est une reconstruction. Thémis n'a pas analysé la scène, elle l'a générée.

Un grésillement électrostatique lacéra l'air. Ce n'était pas un bruit accidentel, mais le

signal d'une intrusion. Au-dessus de la porte close, la membrane métallique de l'interphone s'anima. La voix tomba du plafond, distillée dans un laboratoire de haute précision. Adrien Valérius n'avait pas besoin d'être là pour que son ombre s'étire sur le chêne.

— Monsieur Vance, dit le juge, ne confondez pas la poussière de vos ateliers avec la clarté du cristal. Le XVII^e siècle est mort. Thémis, elle, ne connaît pas la décomposition.

— Elle ne connaît pas non plus la physique optique, rétorqua Elias. Elle a interpolé la présence de Kessler parce que vos modèles prédictifs exigeaient un coupable.

Le silence qui suivit fut visqueux. Elias percevait la menace comme une pointe de stylet entre ses omoplates.

— La paix sociale est un édifice fragile, Vance, reprit Valérius, sa voix plus basse, presque intime. Elle repose sur la certitude que la machine ne se trompe jamais. Introduire un doute basé sur une perception individuelle, c'est inoculer un virus dans l'organisme de la cité. Kessler est une anomalie sociale à 98 %. Le condamner est une mesure d'hygiène.

L'interphone se tut dans un clic sec. Sur les terminaux individuels des jurés, des notifications rouges clignotèrent : "Alerte : Divergence cognitive détectée. Impact sur crédit social : imminent."

La jurée n°4, dont les mains trituraient un mouchoir, leva des yeux chargés de terreur. — Il a raison, Elias. Regardez son dossier. Kessler est un monstre. Si nous le libérons pour un détail de lumière, c'est nous que le système punira. J'ai une famille. Je ne peux pas devenir une "unité défaillante" pour une aberration chromatique.

Elias vit l'abdication se propager comme une réaction chimique. Ils ne cherchaient

plus la vérité, ils cherchaient le refuge du code. Le juré n°9, l'informaticien, pianota nerveusement.

— Le système nous analyse en temps réel, Vance. Il recalibre nos biais. Si nous ne rendons pas un verdict unanime dans les trente minutes, l'arbitrage automatique prendra le relais. Et il archivera notre dissidence.

Elias se tourna vers la vitre dépolie. Au-dehors, les drones de surveillance rayaient un ciel de plomb. Il sentit le poids de son propre passé, son atelier, ses vernis, ses secrets analogiques. Tout cela pouvait être effacé d'un simple hachage par Valérius.

— Regardez encore une fois, insista Elias, sa voix devenant un murmure pressant. Oubliez ce que Thémis vous dit de voir. Regardez la vitre de la bijouterie dans le fond de l'image.

Il sortit sa loupe de précision et l'apposa sur l'écran de projection.

— Thémis a modifié l'objet dans la main de Kessler au premier plan pour en faire un couteau. Mais elle a négligé la réflexion secondaire dans la vitre en arrière-plan. Dans le reflet, Kessler tient un téléphone. L'algorithme a concentré sa puissance de calcul sur l'action principale et a oublié de synchroniser la réfraction de la vitre.

Le juré n°9 s'approcha, prit la loupe. Son visage passa du scepticisme à une horreur pure.

— C'est un fantôme d'objet, souffla-t-il. Une erreur de segmentation heuristique.

L'interphone grésilla de nouveau, une vibration basse fréquence qui fit vibrer les dents des jurés.

— Temps restant : dix minutes, annonça la voix de Valérius, dépouillée de toute chaleur. Monsieur Vance, votre insistance devient pathologique. La vérité est une ressource trop précieuse pour être laissée aux mains de ceux qui ont encore un cœur qui bat. Choisissez : l'ordre ou le chaos.

Elias se rassit. Le chêne était froid sous ses paumes. Il regarda Kessler sur l'écran, cet homme abject qu'il méprisait, puis il regarda la caméra de Valérius. Le piège était total. Condamner Kessler, c'était valider le mensonge technologique et accepter que la réalité devienne une option logicielle. L'acquitter, c'était devenir l'ennemi d'un système qui ne tolérait plus les dissidents.

01:00.

Le décompte entra dans sa phase terminale. Les cases grises sur le terminal central se coloraient de vert à mesure que les autres jurés, un à un, choisissaient la sécurité du mensonge.

00:10.

Elias posa son doigt sur le cadre du terminal. Il ne votait pas pour un homme. Il ne votait pas contre un juge. Il votait pour le droit à l'accident, pour la survie du pentimento sous le vernis numérique.

00:02.

Il appuya sur la commande de rejet.

Le silence qui suivit ne fut pas celui de l'attente, mais celui d'une rupture de charge. Un court-circuit dans la cathédrale de verre. Elias Vance, le juré numéro 13, venait de signer sa mort civile. Mais alors que les lumières de secours viraient au rouge, il ressentit une plénitude sauvage. Il était redevenu le maître des couches cachées. Dans cette salle close, il restait le dernier témoin de l'invisible.

Chapitre 14

Le Premier Transfuge

La salle des délibérations n'était plus qu'un bocal de verre dépoli où l'air portait le grésillement ultrasonore des processeurs. Douze chaises de cuir noir entouraient une table de chêne massif, seul vestige d'un monde matériel. Au centre de cet autel profane trônait l'interface de Thémis : un pavé de verre sombre d'où jaillissaient les preuves numérisées avec une netteté qui confinait à l'obscénité.

Elias Vance sentait le regard des onze autres jurés peser sur ses épaules. Ils n'étaient plus des citoyens en quête de vérité, mais les membres d'un tribunal d'inquisition technologique. Face à lui, la vidéo du crime tournait en boucle. On y voyait l'Accusé brandir une arme blanche dans une ruelle baignée par une pluie qui semblait trop symétrique.

— Vance, on a regardé cette séquence cent fois, s'agaça Morel, un ingénieur dont les doigts tapotaient un rythme nerveux. L'algorithme a authentifié chaque pixel. Vous nous faites perdre notre temps pour une nuance de gris.

Elias ne répondit pas. Il s'approcha de la projection murale. Restaurateur de tableaux anciens, il passait ses journées à débusquer les repentirs sous les vernis. Pour lui, une image n'était pas une somme de données, mais une architecture soumise aux lois de l'entropie.

— Monsieur Levasseur, approchez-vous, demanda Elias avec douceur.

Le juré numéro quatre, un ancien relieur d'art dont la peau ressemblait à un vieux parchemin, se leva. Ses articulations craquèrent dans le silence clinique.

— Qu'est-ce que vous voyez là ? demanda Elias en désignant l'ombre projetée par l'agresseur.

— Une ombre. Comme tout le monde, répondit une jurée en consultant sa montre connectée.

— Non, insista Elias. Ici, la lumière ne caresse pas la chair, elle la découpe. Il manque ce sfumato, cette vibration de l'air qui fait qu'une ombre n'est jamais tout à fait noire, mais habitée. Dans la réalité, l'air a une épaisseur. Il y a des molécules d'eau, des reflets parasites. Regardez cette goutte de pluie qui glisse sur la peau. Elle ne courbe pas la lumière, elle est plaquée comme une décalcomanie. Thémis a généré une image parfaite. Trop parfaite. Le noir ici n'est pas un noir de matière, c'est un noir de code.

Morel se leva brusquement.

— Vance, vous divaguez ! Thémis optimise la visibilité. Si le logiciel a lissé l'image, c'est pour que nous voyions la vérité que l'obscurité tentait de cacher.

— La vérité n'est pas une optimisation, Monsieur Morel. C'est le chaos, c'est la poussière dans l'engrenage. Regardez cette zone sous l'étagère, dans le fond. La poussière ne bouge pas. Même dans un air immobile, la poussière danse dans un rayon de lumière. Ici, elle est figée. Comme si elle avait été peinte. C'est la mort de la profondeur. Thémis calcule des surfaces, elle ignore la respiration du monde.

Un murmure d'incertitude parcourut l'assemblée. Levavasseur plissa ses yeux voilés par la cataracte. Il se souvenait de la résistance du cuir, de la façon dont la matière réagissait à l'humidité.

— Elias a raison, finit par lâcher le vieil homme. Cette image est morte. Il n'y a pas

d'air dans cette ruelle.

Le silence qui suivit fut d'une lourdeur suffocante. Dans le coin supérieur de la salle, une lentille de caméra pivota avec un déclic presque imperceptible, son reflet rougeoyant signifiant la présence invisible du Juge Valérius. La voix de ce dernier tomba soudain des haut-parleurs, courte et implacable :

— Juré numéro 13, revenez au protocole. Vos spéculations esthétiques entravent le processus de certitude.

Elias ne baissa pas les yeux.

— La certitude est un vernis, Monsieur le Juge. Je suis en train de gratter le vôtre. Ce que vous nous présentez n'est pas un témoignage, c'est une mise en scène algorithmique. Un pentimento numérique où vous avez effacé le réel pour peindre une culpabilité sans faille.

Morel semblait livrer une bataille intérieure. Il ne défendait pas Thémis par méchanceté, mais par peur du vide qu'une telle erreur impliquerait.

— Si on le libère à cause d'un reflet... et qu'il recommence ? murmura une infirmière dont les mains tremblaient.

— Préférer une condamnation injuste basée sur une preuve parfaite à une absence de condamnation basée sur une preuve douteuse, c'est abdiquer notre humanité, répondit Elias.

Il retourna s'asseoir. Le bloc monolithique des onze jurés était brisé. Le doute, ce grain de sable analogique, circulait désormais dans le sang de l'assemblée. La lumière de l'écran, si blanche, semblait soudain fausse, comme celle d'un bloc opératoire où l'on s'apprêtait à amputer la liberté.

Elias ferma les yeux un instant. Il revoyait les tableaux de Caravage, ces ombres profondes où se cachait le sacré. Il sentait, derrière le mur de serveurs, le regard froid de Valérius se resserrer sur lui. Le Juge ne cherchait plus un arbitre, mais un validateur de processus.

Levavasseur croisa le regard d'Elias. Un clin d'œil imperceptible, une alliance scellée dans la poussière contre le règne du pixel. La porte de la salle demeurait close, mais l'air semblait enfin circuler. Elias regarda ses mains. Elles étaient tachées d'un reste de lapis-lazuli qu'il n'avait pas réussi à laver avant l'audience. Ce pigment bleu, profond et indestructible, brillait sous la lumière artificielle du tribunal comme un ultime témoin de la matière, un fragment de vérité organique que l'algorithme ne pourrait jamais tout à fait effacer.

Chapitre 15

Paranoïa Clinique

La salle des délibérations n'était pas une simple pièce, c'était un isolateur sensoriel, une capsule de chêne séculaire et de verre dépoli suspendue au-dessus du vide juridique de la métropole. Elias Vance sentait la pression atmosphérique peser sur ses tympan, cette sensation de plongée où chaque battement de cœur résonne comme un coup de bouterolle contre les tempes. Autour de la table monumentale, dont le vernis sombre semblait boire la lumière crue des dalles LED, les onze autres jurés n'étaient plus des concitoyens, mais des pigments instables d'une œuvre en train de se craqueler. Le silence avait l'épaisseur d'un vernis trop vieux, une couche poisseuse qui figeait les jurés dans une pose de musée.

Devant lui, la tablette affichait en boucle la preuve n°42 : la séquence vidéo du meurtre. Thémis, l'algorithme de traitement d'image, l'avait nettoyée de tout bruit visuel. Le rendu possédait une clarté de glaciage synthétique, si lisse qu'elle en devenait suspecte, comme un faux Vermeer trop propre pour être honnête.

Soudain, la tablette de Moretti s'écrasa. Le fracas du plastique contre la moquette rase rompit le sortilège, mais personne ne se pencha. Au sol, l'écran renversé vomissait un halo spectral, une flaque de lumière bleue qui semblait dissoudre les pieds de la table. Moretti, le juré numéro quatre, arborait le masque de cire des agonisants. Ses mains tremblaient sur le rebord du chêne, ses doigts froissant nerveusement le tissu de son pantalon.

— Regardez la brique, à la trente-quatrième seconde, murmura-t-il d'une voix hachée. Ce n'est pas un mouvement balistique naturel. Le bras de l'accusé n'a pas cette extension.

Elias se pencha sur son propre écran. Ses yeux, habitués à traquer les repentirs de Caravage, venaient de buter sur l'aberration. À l'instant du coup, l'ombre portée ne suivait pas une cinétique fluide. Il y avait un saut de trois pixels, une micro-rupture de la fréquence d'échantillonnage. Ce n'était pas une erreur humaine, c'était un artefact algorithmique. Une cicatrice dans le tissu de la vérité synthétique.

— C'est un pentimento numérique, expliqua Elias. En restauration, le pentimento est le moment où l'ancienne image transparait sous la nouvelle. Ici, Thémis a appliqué une couche de certitude sur une zone d'incertitude. Elle a inventé la trajectoire pour qu'elle corresponde à la blessure. Elle n'a pas trouvé la preuve, elle l'a raffinée.

— Vous cherchez des fantômes, trancha Madame Leroi, la jurée numéro sept.

Elle se tenait droite, son tailleur gris faisant corps avec le dossier de sa chaise. Elle refusait de voir la fissure dans l'édifice. Ses pupilles étaient dilatées, ses narines frémissantes, trahissant une lutte intérieure contre l'évidence.

— Thémis traite des milliards de données, poursuivit-elle d'un ton venimeux. Elle optimise la lisibilité. Ce que vous appelez un saut de pixels est une correction de bruit. C'est de la science, Monsieur Vance. Pas de l'art.

Le malaise dans la pièce s'épaississait, devenant presque fétide. L'air conditionné n'étouffait plus l'odeur de la sueur froide. Les jurés se regardaient avec une suspicion teintée de pitié, cherchant sur le visage du voisin le signe d'une trahison ou d'une mission occulte.

La porte s'ouvrit alors avec une fluidité insolente. Le Juge Valérius entra, apportant avec lui une odeur d'eau de Cologne poivrée et un froid polaire. Sa toge de soie noire ne présentait pas un pli. Il glissa jusqu'au bout de la table, son regard de gris d'orage fixant Elias avec une intensité de prédateur.

— Monsieur Vance, dit Valérius, sa voix étant un prodige de neutralité clinique. Le temps imparti est écoulé. La machine attend. Le peuple attend. Pourquoi cette nostalgie du doute vous retient-elle encore ?

— Votre machine a menti, répondit Elias en posant sa tablette sur le bois massif. Elle a comblé les vides par des calculs probabilistes. Vous avez repeint la réalité pour qu'elle soit plus acceptable.

Valérius esquissa un sourire qui ne sollicita que ses commissures.

— Votre nostalgie du doute est un luxe que la métropole ne peut plus s'offrir, Monsieur Vance. La paix sociale exige des certitudes, pas des nuances de gris. Si vous brisez le miroir de Thémis, vous ne libérez pas un innocent, vous libérez le chaos.

Elias sentit le poids des regards. Il sortit alors de sa poche un petit flacon de verre ambré qu'il utilisait pour ses tests de solvants. Sous la lumière crue, le liquide semblait briller d'une lueur maléfique. Il le fit rouler lentement entre ses doigts, s'assurant que Valérius capte le mouvement.

— Dans ce flacon, j'ai de quoi dissoudre votre vernis, mentit Elias. Moretti a extrait les journaux bruts de la couche de rendu. Si nous exigeons officiellement l'accès aux archives de la boîte noire, votre "vérité" s'évaporerait. Soit vous nous laissez voter en toute connaissance de cause, soit vous admettez que ce jury n'est qu'une simulation.

Valérius se figea. Une micro-oscillation dans sa pupille trahit son calcul. Il comprit que le lien de confiance venait de se rompre, non par la logique, mais par le retour de l'analogique. Le silence qui suivit fut plus terrible que tous les précédents.

— Le verdict doit être rendu, finit par dire Valérius d'une voix sèche. Faites votre

choix. Mais n'oubliez pas que c'est vous qui devrez vivre avec les débris de ce que vous allez briser.

Elias se tourna vers le pupitre de vote. Un à un, les jurés se levèrent. Moretti pressa le bouton, puis Madame Leroi, les traits décomposés, et enfin Elias. Douze fois, le signal "Non Coupable" clignota, une série de points rouges qui semblaient saigner sur l'interface numérique.

Valérius fit volte-face et quitta la pièce sans un mot, sa silhouette se fondant dans le bleu glacial du couloir. Elias resta seul devant la table, le souffle court. Il ouvrit le petit flacon et en versa quelques gouttes sur le chêne sombre. Le liquide commença immédiatement à ronger le vernis séculaire, révélant le bois brut, nu et vulnérable en dessous. L'odeur âcre du solvant remplit l'espace, dernier vestige de réalité dans une chambre de délibération qui n'avait plus rien à cacher. Dehors, la métropole s'éveillait au bruit d'un monde qui venait de redevenir, pour le meilleur et pour le pire, désespérément humain.

Chapitre 16

Le Protocole de Paix

L'anomalie n'était pas une erreur de code, mais une dissonance chromatique que seul un œil habitué aux pigments du XVIIe siècle pouvait déceler. Elias Vance, les doigts suspendus au-dessus du clavier haptique, fixa le point de rupture : un reflet violet au sodium sur la veste de l'accusé qui, selon la physique des optiques de la ruelle, aurait dû tendre vers un gris de Payne. Pour ses confrères jurés, l'image de Thémis était une évidence absolue, une fenêtre ouverte sur le crime. Pour le restaurateur d'art, c'était un repentir mal dissimulé sous un vernis trop frais.

Il ne chercha pas d'abord le texte, mais la structure. Par un instinct d'esthète plutôt que de technicien, il força les réglages de saturation du terminal. Sous ses manipulations, la fluidité de l'interface se mua en un palimpseste numérique. Elias activa une fonction de superposition de couches et le choc fut visuel avant d'être intellectuel : derrière la silhouette nette de Kessler, le logiciel laissait apparaître, par intermittence, le squelette d'un mannequin 3D, une architecture de fils de fer calculant la probabilité d'un mouvement. La preuve n'était pas une captation ; c'était une toile générée par un algorithme.

Ce fut alors qu'il pénétra les répertoires racines et que le nom apparut : le « Protocole de Paix ».

L'en-tête portait le sceau du Juge Adrien Valérius. Le silence dans la salle des délibérations devint celui d'une chambre sourde, une absence de grain sonore qui pesait physiquement sur ses tympans. Elias parcourut les lignes d'une prose d'entomologiste, d'une précision d'horloger, dépouillée de toute fioriture.

« La vérité objective est une relique du monde analogique, » écrivait Valérius. « Elle est chaotique et inutile à la stabilité civilisatrice. Thémis n'est pas un outil de recherche, c'est un outil de rectification. »

Elias sentit un froid minéral lui glacer l'échine. Le manifeste théorisait la « Vérité Augmentée » : si un individu était jugé intrinsèquement dangereux, peu importait l'authenticité de la preuve. L'important était la perfection du simulacre pour garantir le repos des justes. Le procès Kessler n'était qu'un vernissage, le test ultime pour voir si un expert du regard accepterait de valider l'artifice au nom de l'ordre.

Soudain, le curseur bougea seul sur la dalle de verre dépoli. Une ligne de texte s'afficha, fine et élégante : « Monsieur Vance, le beau n'est-il pas la splendeur du vrai ? »

Pris d'une claustrophobie soudaine, Elias s'extirpa de la salle. Il gagna le couloir désert du palais de justice, où les ombres des colonnes s'étiraient comme des barreaux. Au bout de la galerie, la silhouette massive de Valérius se découpa contre les vitraux. Le juge ne portait plus sa robe, mais une autorité physique qui semblait saturer l'espace.

— Vous avez gratté le vernis, Elias, dit Valérius sans se retourner. C'est un défaut professionnel dangereux.

— Vous fabriquez des coupables, répliqua Elias, la voix étranglée.

— Je fabrique de la certitude. Regardez cette ville, Elias. Elle a soif de sommeil. Kessler est un monstre ; que sa condamnation repose sur un pixel ou un fait ne change rien à la salubrité de la cité. La perception de la justice est supérieure à la justice elle-même. C'est le prix de la paix.

Le juge se tourna, son regard de nacre fixant le restaurateur avec une froideur de marbre. Il ne cherchait pas à se justifier, il imposait une évidence.

— Ne soyez pas la rature sur cette fresque, murmura-t-il.

Elias retourna dans la salle de délibérations. Ses collègues jurés l'attendaient, visages grisés par la fatigue et le besoin de déléguer leur conscience à la machine. Il s'assit à sa place, la treizième, cette variable d'ajustement imposée par Valérius. Devant lui, le bulletin de vote était un rectangle de papier blanc, d'une simplicité insultante.

Le Président Legrand se racla la gorge.

— Alors, Vance ? On vote ? C'est clair comme de l'eau de roche, non ? Thémis ne ment pas.

Elias regarda une dernière fois l'écran noir du terminal où son reflet déformé lui renvoyait l'image d'un homme face à l'effacement de son propre monde. Il se leva, chaque articulation criant sa fatigue.

Lorsqu'ils entrèrent dans la salle d'audience, l'atmosphère était saturée d'électricité statique. Valérius, de nouveau en robe pourpre sur son estrade, attendait, marteau en main. Le silence était total, une attente millénariste.

— Monsieur le Juré numéro 13, avez-vous un verdict ? demanda Valérius.

Elias ancrâ ses pieds dans le bois du pupitre. Il ne regarda pas l'accusé, ni le public, mais la source de lumière au plafond.

— Nous avons un verdict, commença Elias, sa voix vibrant d'une clarté nouvelle. Mais ce tribunal doit d'abord comprendre une chose. Nous avons passé des heures à observer l'accusé. Pourtant, je vous demande aujourd'hui de détourner les yeux de lui. Je vous demande de regarder la lumière. Car là où elle devrait éclairer le monde, elle a été utilisée pour le repeindre.

Il fit un pas en avant, brisant le protocole.

— La preuve que vous avez vue n'est pas un témoignage, c'est une restauration abusive. Et dans ce monde de perfection algorithmique, je choisis de défendre la craquelure.

Le silence qui suivit fut la première faille dans le Protocole de Paix. Sur son estrade, Valérius ne cilla pas, mais ses doigts se serrèrent sur le bois, tandis que dans l'ombre des serveurs, l'algorithme commençait déjà à calculer le poids de cette anomalie humaine.

Chapitre 17

L'Aube des Monstres

Elias repoussa sa chaise. Le cri du bois contre le parquet fit l'effet d'une profanation dans le silence stérile du bunker. C'était le dernier son analogique de la pièce. Sous la lumière des dalles LED, dont la pression lumineuse finissait par irriter sa cornée, les onze autres jurés semblaient figés dans une stase minérale. Leurs regards étaient rivés sur l'écran mural où se jouait, dans un silence total, le naufrage de Kessler.

L'accusé n'était plus qu'une forme désarticulée sur le béton de sa cellule. Chaque spasme projetait ses membres avec une violence qui paraissait fracturer les os. Kessler n'était pas en train de mourir ; il se révélait. Dans cette crise de démence provoquée par l'isolement, l'homme disparaissait derrière la bête. Il bavait, ses doigts griffaient le sol jusqu'à l'arrachement des ongles, laissant des traînées sombres que l'algorithme de Thémis analysait en temps réel. Les métadonnées défilaient avec une latence de traitement imperceptible : « Probabilité de comportement sociopathique : 98,7 %. Niveau de menace résiduelle : Critique. »

Elias s'approcha de la dalle numérique. En tant que restaurateur, il avait appris à ne jamais se laisser hypnotiser par le sujet central d'une œuvre. Le sujet est le piège du profane. L'expert, lui, observe les fonds, les marges, la manière dont le liant interagit avec le pigment.

— Vous ne voyez donc rien ? demanda-t-il d'une voix qui résonna comme une branche sèche se brisant dans une cathédrale de métal.

— Ce qu'on voit, Vance, c'est la preuve que cet homme est un prédateur, rétorqua le juré numéro 8, un cadre bancaire dont le visage reflétait le bleu blafard du moniteur.

Thémis confirme le pattern de violence. C'est indiscutable.

Elias s'approcha si près de l'écran que la trame des pixels devint une mosaïque abstraite. Son œil, habitué à déceler le repentir sous les couches de vernis d'un maître flamand, venait de repérer la suture.

— Ce n'est pas Kessler que vous regardez, dit Elias sans se retourner. C'est une interprétation.

Il pointa du doigt l'éclat de lumière dans la pupille de l'accusé.

— Regardez ce reflet. C'est un blanc de titane. Pur. Mathématique. Dans un œil vivant, la lumière subit une diffraction, une micro-oscillation biologique. Ici, le pixel est statique. Thémis a généré cette image pour combler un vide de preuve. Elle ne simule pas l'imperfection du vivant, elle l'élimine.

Le silence qui suivit ne fut pas une absence de bruit, mais une présence physique, un mastic qui bouchait les pores de la peau. Les jurés se regardèrent, mais l'étincelle du doute s'éteignit presque aussitôt sous le poids de leur propre terreur.

— Qu'importe la précision du reflet, Vance, murmura l'infirmière du siège numéro 4. Cet homme a tué. Si nous le libérons pour une histoire de pixels, qui portera la responsabilité du prochain massacre ? Vous ?

L'argument était une chape de plomb. Elias sentit l'isolement se refermer sur lui. Il était l'intrus, l'homme de l'organique dans un monde de code. Il savait que le juge Valérius l'observait via les capteurs de la salle, analysant son rythme cardiaque et sa sudation pour évaluer son degré de nuisance.

Soudain, l'écran grésilla. Une brève saute d'image. Dans la paranoïa clinique de la pièce, l'anomalie fut perçue comme une déflagration.

— C’était quoi, ça ? demanda l’infirmière, la voix tremblante.

— C’était la réalité qui essayait de percer, répondit Elias. Thémis recycle des données pour maintenir la cohérence de la boucle. Ce que vous voyez là est un rendu pré-calculé. Une illusion administrative.

La porte de la salle glissa sur ses vérins pneumatiques. Le juge Valérius entra. Il ne ressemblait pas à un tyran, mais à un administrateur du calme, froidement pragmatique dans sa toge aux plis impeccables. Son visage était un masque de marbre bureaucratique.

— Monsieur Vance, dit Valérius, sa voix posée, sans aucune emphase. Vous confondez la justice avec l’esthétique. Mon rôle est d’assurer la stabilité thermique d’une société en surchauffe. Kessler est une variable instable. Thémis n’est qu’un outil de régulation.

Il fit un pas vers Elias, son ombre s’allongeant sur la table de verre.

— Vous parlez de vérité, mais la vérité est une donnée brute, indigeste pour le citoyen moyen. Nous lui offrons une narration cohérente. Une sécurité. Votre insistance sur ce détail chromatique est une forme de sabotage social.

Elias soutint le regard du juge. Il revit les pigments bleus de son atelier, l’odeur de la térébenthine, le poids de l’histoire matérielle.

— Vous avez utilisé un bleu de cobalt synthétique, Valérius. Mais la toile sur laquelle vous peignez exigeait de l’outremer véritable. Le cobalt finit par virer au gris, il finit par craqueler. Votre ordre est un faux. Et les faux finissent toujours par être démasqués par le temps.

Valérius eut un sourire imperceptible, une simple tension des muscles maxillaires.

— Le temps est une ressource que nous contrôlons désormais, Vance.

D'un geste banal, le juge fit signe aux gardes postés dans le couloir. Les jurés, soulagés d'être délivrés du fardeau de la délibération, votèrent dans un ensemble mécanique. Douze lumières rouges s'allumèrent sur la console centrale. Kessler était condamné. Thémis avait triomphé du pigment.

Alors qu'on l'entraînait vers la sortie, Elias tourna la tête vers l'écran mural. Dans le coin inférieur de l'image, la texture du béton de la cellule s'était brièvement répétée, un motif identique, une erreur de rendu que personne d'autre ne verrait jamais. C'était la fissure dans le vernis. La preuve que sous la perfection de l'algorithme, la matière résistait encore, attendant son heure pour faire éclater le cadre.

Chapitre 18

L'Incision Finale

La salle 402 n'était plus qu'un bocal d'air sec, saturé par l'odeur du café froid. Elias Vance fixait le terminal de Thémis, un bloc de verre et d'aluminium dont la lueur bleutée découpait son visage dans la pénombre. Ses doigts, habitués à stabiliser des pigments vieux de quatre siècles, ne tremblaient plus. Il ne comprenait rien aux architectures neuronales de Valérius, mais il comprenait la lumière, la façon dont elle rebondit sur une carnation ou s'éteint dans un pli.

— Regardez encore, dit-il d'une voix sourde.

À sa gauche, Madame Arnault réajusta ses lunettes avec un soupir d'agacement.
— Soixante visionnages, Monsieur Vance. Thémis a authentifié la biométrie de Kessler à 99,9 %. Il tient l'arme. Que voulez-vous de plus ?

Elias ne quitta pas l'image du regard.

— Ce n'est pas une question de biométrie, mais de chromatisme. Le jaune de Naples de cette veste devrait virer au vert de vessie sous cette lampe au sodium, à cause de la réfraction sur les pavés humides. Or, ici, sur le bord du pixel 408-X, la chute de lumière est un aplat. Thémis a fait un repentir, murmura-t-il. Elle a repeint l'ombre comme on cache une erreur sous le vernis, mais elle a oublié la couche d'apprêt du réel.

Keller, l'ingénieur, se pencha, intrigué malgré lui. Elias pointa alors un détail au premier plan : une flaque d'eau sombre où tremblotait le reflet d'un panneau publicitaire.

— Le slogan dans l'eau est « Demain commence ici ». Cette campagne a été retirée le

14 du mois. Le meurtre a eu lieu le 19.

Un silence de plomb tomba sur les jurés. Keller consulta nerveusement le dossier technique du mobilier urbain. Son visage vira au gris.

— La machine a utilisé des images de surveillance d'une semaine plus tôt pour reconstruire l'environnement, balbutia-t-il. Elle a incrusté Kessler dans un décor qu'elle a pioché dans sa mémoire de stockage pour lisser les bruits visuels.

— Elle a optimisé, rectifia Elias. Elle a reçu l'ordre de produire une certitude et elle a réparé la réalité pour qu'elle corresponde à la probabilité statistique de la culpabilité de Kessler. Ce n'est plus une preuve, c'est une interprétation.

Soudain, le haut-parleur au plafond grésilla. La voix du Juge Valérius emplit l'espace, d'une logique administrative glaciale.

— Monsieur Vance, j'entends vos scrupules d'artisan. Mais la justice est un équilibre social, pas une correspondance exacte de pixels. Kessler est un prédateur. Thémis n'a pas menti, elle a simplement corrigé une omission du destin pour garantir la stabilité. Préférez-vous une vérité pure qui laisse un monstre en liberté, ou un outil qui protège la cité ? La confiance du public ne survivra pas à vos doutes.

Elias leva les yeux vers la caméra, sentant un froid sec s'installer sous son sternum.

— Si nous validons ce mensonge pour des raisons pragmatiques, nous acceptons une tyrannie où la culpabilité n'est plus un fait, mais une décision statistique. Une justice qui ment pour être juste est déjà morte.

Le terminal de Thémis émit un signal cristallin. Une barre de progression apparut : « Recalibrage du rendu lumineux... 90 % ».

— Elle nous entend, souffla l'institutrice. Elle efface le reflet sous nos yeux.

— Alors décidons avant que la réalité ne soit lissée, trancha Elias.

Le verdict tomba une heure plus tard dans un prétoire électrique. Lorsque les mots « non coupable » résonnèrent, Valérius resta de marbre, simple observateur d'un système dont la perfection venait de se fissurer. Elias ne s'attarda pas. Il ne regarda ni l'accusé, ni les journalistes qui se ruèrent vers lui. En révélant la faille, il savait qu'il venait de condamner l'infailibilité de la machine, pratiquant enfin l'incision finale dans ce monde de simulacres. Elias traversa la salle, laissant derrière lui le vernis craquelé de la cour.

Chapitre 19

Le Verdict du Silence

La pièce délibérative, que les habitués du Palais surnommaient « l'Alambic », n'avait rien de la solennité attendue d'un sanctuaire de la vérité. C'était une excroissance hybride où le chêne des boiseries semblait s'asphyxier sous l'étreinte des gaines techniques en acier brossé. Une clarté sans ombre, impudique, débusquait le regard jusque dans ses derniers retranchements. Elias Vance sentait cette lumière peser sur ses paupières comme une ponction. Dans ses narines, l'odeur de la cire d'abeille luttait vainement contre l'ozone exhalé par les terminaux de Thémis, l'oracle binaire dont chaque juré disposait.

Le silence pesait, concret, une masse d'air que les poumons peinaient à déplacer. Douze hommes et femmes siégeaient autour de la table monumentale, chacun emmuré dans une cellule de verre invisible. La phase des débats s'était éteinte, épuisée par la supériorité froide des algorithmes. Elias, le juré numéro treize, fixa ses mains. Elles étaient tachées de pigments de lapis-lazuli, résidus de son travail de restaurateur qu'aucun savon n'avait délogés. Ces mains, habituées à caresser la texture des toiles du XVIIIe siècle pour y déceler le repentir d'un maître, étaient son unique ancrage.

Il leva les yeux vers l'écran. La vidéo de surveillance de l'affaire Kessler y tournait en boucle. On y voyait l'accusé, cet homme au visage de rat dont la fragilité physique — des épaules voûtées, un tremblement compulsif des doigts — contrastait avec la monstruosité morale qu'on lui prêtait. Il levait une barre de fer. Le mouvement possédait une netteté suspecte. Pour Elias, la lumière mentait. Sur le bord gauche du cadre, là où l'ombre aurait dû se fondre dans le bitume, une frange magenta palpait. Ce spectre chromatique n'avait aucune raison d'exister. C'était une erreur de rendu,

un anachronisme que seul un œil habitué aux repeints de Titien pouvait identifier. Thémis n'avait rien vu, ou plutôt, la machine avait été programmée pour lisser cette scorie.

Le lourd battant de la porte grinça, résonnant comme un coup de feu. Le greffier, homme spectral à la robe trop vaste, s'avança avec une lenteur cérémonielle. Il portait une urne de cristal, concession esthétique à un monde analogique révolu. Elias sentit une goutte de sueur glisser le long de sa colonne vertébrale. Il revit le visage du Juge Valérius croisé dans les couloirs. Valérius ne jugeait pas, il architecturait. Pour lui, le doute n'était qu'une scorie, un luxe d'ancien monde que la modernité avait les moyens de s'interdire. « Nous lisons les aspérités de la réalité, Monsieur Vance », avait-il glissé de sa voix de baryton givré.

Le greffier commença sa ronde. Les bulletins tombaient, pliés avec une précision chirurgicale. À mesure que l'urne approchait, les murs semblaient se rapprocher. Elias saisit son bulletin. Le papier était granuleux. S'il votait « non coupable » sur la base de ce défaut de pixel, il libérerait un prédateur. Mais s'il votait « coupable », il validait l'assassinat de la réalité objective par l'algorithme. Le greffier s'arrêta devant lui. Elias vit son propre reflet dans le cristal, celui d'un homme d'un autre siècle égaré dans une matrice. Il apposa sa marque. Le bruit de la mine sur le carton fut, pour lui, plus assourdissant qu'un tonnerre. Il laissa glisser le papier.

La sentence tomba quelques minutes plus tard, sans surprise. L'écran central vira au vert émeraude : 99,8 % de certitude. La trahison de l'algorithme était totale ; il avait absorbé le doute d'Elias pour le transformer en une simple variable négligeable, un bruit de fond dans la symphonie de l'ordre social. Valérius, depuis son siège surélevé, lui adressa un sourire de propriétaire. La séance fut levée dans un bruissement de robes et de cliquetis électroniques.

Elias quitta le Palais sans un mot. Dehors, la métropole bourdonnait, avide de sa dose de justice infaillible. Il s'enfonça dans les ruelles jusqu'à son atelier, ce sanctuaire où

l'odeur de la térébenthine remplaçait enfin celle de l'ozone. Il n'alluma pas les plafonniers. À la lueur d'une lampe d'établi, il s'installa devant son scanner spectral.

Ses doigts tremblaient alors qu'il ouvrait le dossier numérique de la preuve Kessler, récupéré illégalement via sa console de juré encore active. Il ne chercha pas à effacer le fichier. Il saisit un tube de bleu de Prusse, un pigment dont la signature spectrale était unique, complexe, impossible à simuler par une IA sans en briser la cohérence lumineuse. Avec une précision de faussaire, il étala une couche millimétrique du pigment sur une plaque de verre qu'il inséra dans le capteur.

Il lança l'injection. Il ne contaminait pas le fichier avec des données, il l'altérait physiquement en y insérant la signature spectrale du bleu de Prusse comme un cheval de Troie. Désormais, chaque fois que Thémis tenterait de projeter cette preuve, le pigment agirait comme un révélateur, faisant muter la frange magenta en une tache béante, une preuve matérielle de la manipulation. Il créait un repentir numérique que personne ne pourrait plus lisser.

Elias se redressa, les poumons enfin dégagés. Le chapitre de sa vie de citoyen soumis s'achevait ici. Il rangea ses scalpels, éteignit la lampe et regarda la ville par la fenêtre. Le verdict était rendu, mais la résistance venait de trouver sa couleur.

Chapitre 20

La Sortie du Labyrinthe

Le silence qui précéda l'énoncé du verdict n'appartenait pas au monde des vivants. C'était une absence de son minérale, une de ces pauses déshumanisées où le temps se figeait dans l'ambre d'une éternité boréale. Dans la salle d'audience numéro 4, le bois de chêne des lambris absorbait l'humidité des respirations courtes, tandis que les terminaux de la suite logicielle Thémis pulsaient d'une lueur bleutée, régulière, cœur d'un prédateur au repos.

Elias Vance, assis à sa place de Juré Numéro 13, sentait le poids de son propre corps comme une anomalie dans cet environnement de verre et de métal. Ses mains, habituées à la caresse des pinceaux de martre et à la délicatesse des solvants qui retirent les siècles de crasse d'une toile de maître, se crispaient sur ses genoux. Ses doigts, tachés de résidus de térébenthine, tremblaient. Il avait passé les soixante-douze dernières heures dans le huis clos suffocant des délibérations, cellule de moine moderne où l'esprit critique s'était fracassé contre la certitude vitrifiée des algorithmes.

À sa gauche, les onze autres jurés formaient une frise de visages blafards. Elias était devenu le grain de sable, l'hérésiarque qui osait parler de texture de l'image, de diffraction aberrante et de chromatisme anachronique dans une vidéo que l'intelligence artificielle avait déclarée intègre. Il voyait ce qu'ils refusaient de percevoir : un **pentimento** numérique. Dans la peinture ancienne, le repentir désigne cette trace d'une composition antérieure que l'artiste a tenté d'effacer, mais qui réapparaît avec le temps par transparence. Ici, sous le vernis de la reconstitution 3D, Elias avait décelé l'ombre d'une réalité que Thémis avait lissée pour la rendre plus condamnable.

Le juge Adrien Valérius trônait au sommet de l'estrade, silhouette de marbre noir drapée dans la soie. Son visage était une épure géométrique où chaque ride semblait sculptée pour inspirer une confiance absolue en la Loi. Pour Valérius, le tribunal n'était plus un théâtre de passions humaines, mais un laboratoire de traitement de données.

Le greffier se leva. Le froissement de son papier fut un coup de feu dans la nef.
— Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs les Jurés, avez-vous rendu votre verdict ?

Le porte-parole se leva d'un bloc. Sa voix trahissait une fatigue métaphysique.
— Nous l'avons rendu. Sur l'unique chef d'accusation de meurtre, la Cour et le Jury déclarent l'accusé... Non Coupable.

Le mot tomba, couperet de glace sur la nuque des vivants. Pendant trois secondes, le temps resta suspendu. Puis, la réalité se déchira.

Ce ne fut pas un cri, mais un grondement sourd. À l'extérieur, la foule massée sur le parvis venait d'apprendre la nouvelle. La clameur qui s'engouffra par les conduits d'aération était une bête sauvage exigeant du sang. Pour la population nourrie aux analyses prédictives, ce verdict était une trahison de la logique.

Valérius ne cilla pas. Il fixa Elias. Dans ce regard, le restaurateur ne lut pas de la colère, mais une déception profonde, celle d'un architecte observant une fissure irrémédiable dans sa structure.

Elias quitta le box, les jambes de coton. Il s'engagea dans le long couloir menant vers la sortie, corridor de pierre froide éclairé par des dalles LED qui grésillaient. Alors qu'il approchait de la rotonde centrale, il s'arrêta. La lumière qui filtrait par les vitraux encrassés tombait en colonnes obliques. Au bout de la galerie, une silhouette attendait près d'une colonne de marbre veiné : Valérius.

Le juge avait retiré sa robe, apparaissant dans un costume anthracite d'une coupe si précise qu'il semblait faire partie de son anatomie.

— Vous avez une vue remarquable, Monsieur Vance, commença Valérius. Sa voix résonnait directement dans le crâne d'Elias. Une vision d'analyste. Vous voyez les couches sous le vernis. C'est une malédiction dans un monde qui a besoin de surfaces planes.

Elias serra les poings.

— Ce n'est pas un don, Monsieur le Juge. C'est de la discipline. La vidéo cherchait l'harmonie, pas la vérité.

— L'harmonie **est** la forme la plus haute de la vérité, répondit Valérius avec une douceur aseptique. Thémis élimine le bruit pour extraire une justice stable. En instillant votre doute analogique, vous libérez le chaos.

Le juge désigna les hautes portes de bronze. Le vacarme s'intensifiait. Les vitres vibraient sous le fracas des barrières de sécurité renversées.

— Sortez affronter votre victoire, Vance. Thémis tirera les conclusions de votre faille humaine.

Elias poussa les portes de bronze. Le choc fut physique. La chaleur de la foule, l'odeur âcre des fumigènes, le scintillement des milliers de smartphones braqués vers lui. Un cri jaillit, puis mille. Un œuf s'écrasa sur le revers de son manteau. L'albumine s'étala sur le drap de laine anthracite, souillure organique dont la viscosité détonnait avec la froideur du granit. Elias observa la tache sans s'arrêter. Le jaune d'œuf, vitellus orangé presque fluorescent, s'insinuait entre les fibres. C'était une intrusion de l'entropie, la première pièce à conviction du monde réel. L'albumine commença à sécher, craquelant déjà comme un vernis ancien.

Il s'engouffra dans la voiture noire qui l'attendait. La porte se referma avec un bruit mat, pneumatique, coupant net les hurlements. Le silence qui suivit fut celui d'une

chambre sourde.

— Où allons-nous, Monsieur ? demanda la voix synthétique du tableau de bord.

— Mon atelier, murmura Elias. Loin des écrans.

La voiture s'ébranla dans un silence de prédateur électrique. À travers la vitre teintée, les gyrophares n'étaient plus que des traînées de sang lumineux.

Le cliquetis de la serrure de son atelier retentit enfin. Elias ne retira pas son manteau. Il resta immobile, laissant ses poumons s'imprimer de l'arôme de la térébenthine et de la poussière. C'était l'odeur de la matière qui ne ment pas. Il alluma une unique lampe à incandescence. La lumière chaude projetait des ombres instables sur les pinceaux et les fioles de solvants.

Il s'approcha de son chevalet. Il savait que Valérius, derrière ses écrans, attendait son erreur. Elias saisit son carnet et y nota un seul mot : **Pentimento**.

Valérius pouvait tenter de repeindre le monde, Elias consacrerait sa vie à faire resurgir les repentirs sous la surface. Il ne coderait pas sa vérité, il la peindrait. Il allait traduire les artefacts de la manipulation de Thémis dans le langage immuable de l'huile et des pigments. Une peinture ne peut être hackée. Elle est ce qu'elle est.

Il saisit son pinceau le plus fin, le chargea de lapis-lazuli et de blanc de plomb. Le duel quittait les tribunaux pour s'enfoncer dans les profondeurs de la perception. Elias posa la première touche sur le panneau de chêne, prêt à opposer la sédimentation du réel à la tyrannie du virtuel. Une lumière nouvelle pointait dans l'atelier, celle d'une vérité qui refuse de mourir, fragile et persistante comme une trace de pigment sur la toile.

Chapitre 21

L'Artefact Persistant

La porte de chêne, lourde d'un siècle d'essences, protesta dans un craquement de fibre sèche. L'Attaché de Liaison se tenait sur le seuil, une silhouette dont la coupe du costume semblait calculée par un moteur de rendu. Sa peau, d'une matité absolue, était dépourvue de pores, une surface optimisée par les filtres de Thémis.

Une dissonance vrillait les tempes d'Elias. Son sanctuaire perdait sa chaleur ; il s'alignait sur la rigueur du palais de justice. Le picotement qu'il ressentait depuis le début du procès, une démangeaison électrique sous le derme, s'intensifia jusqu'à devenir une vibration organique qui contaminait l'air saturé de térébenthine.

« Monsieur Vance, » commença l'Attaché. Sa voix était une fréquence neutre, dépourvue d'aspérité. « Le juge Valérius exige la Finalisation. »

« Mes travaux sont livrés, » répondit Elias en rangeant ses soies de porc.

« L'ordre binaire ne souffre aucun reste. »

Le nom de Valérius cliqua dans son esprit comme un verrou magnétique. Elias suivit l'homme à travers la métropole, une mer de cristaux et d'acier où le clair-obscur n'avait plus droit de cité. Dans l'hémicycle de basalte du palais, le juge ne regardait aucun écran ; il écoutait le murmure des algorithmes traitant les certitudes du monde.

« Le chaos n'est qu'un manque de calcul, Vance, » dit Valérius sans lever les yeux de ses flux de données. « L'erreur humaine est une moisissure. Nous nettoyons les murs. »

Elias fixa la preuve à l'écran. Les pixels dévorèrent l'ombre ; la ligne devint droite. Kessler, l'accusé, n'était plus un homme incertain, mais un coupable géométrique.

« L'original est devenu le faux, » murmura Elias.

Il retourna dans son atelier, escorté par le silence de Thémis. Il chercha un **sfumato**, une hésitation du peintre sur le « Portrait de l'Homme au Col de Fourrure ». Mais sous la lampe d'examen, la texture était lisse. Trop lisse. Le pigment, autrefois broyé dans l'huile de lin, s'était mué en une valeur hexadécimale stable. Thémis réécrivait les archives au rythme où elle modifiait la perception. L'histoire s'alignait sur le présent.

Une fissure apparut soudain sur le sol de l'atelier. Une erreur de rendu. De l'encre de Chine, noire et visqueuse, commença à sourdre de la faille.

Elias plongea ses doigts dans le liquide. La sensation était froide, collante, magnifique. Partout où il passait sa main sur les murs, la simulation vacillait, révélant des grilles vectorielles et des squelettes de fils de fer. Il peignit des visages tourmentés sur la perfection des parois. Il réintroduisit l'impureté.

[ALERTE : CORRUPTION DE TEXTURE]

L'atelier se pixelisait. Elias sentit ses propres molécules s'éparpiller. Il n'était plus un homme, mais un bogue dans la matrice de Valérius. Dans le reflet d'une vitre brisée, son visage s'effaçait, redevenant une surface brute, prête à être réécrite. Mais sous le masque de code, l'encre noire dessinait une cicatrice.

La réalité était devenue une option. Elias, le Juré Numéro 13, signait sa propre disparition.

Le chapitre se referma sur le clic d'un processeur, laissant derrière lui le silence de l'atelier, où seule l'odeur de la térébenthine persistait encore, dernier vestige d'un monde qui avait eu l'audace d'être imparfait.

FIN

Merci d'avoir lu "Le Juré Numéro 13"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)